

Kobanê : Une ville qui défend la dignité humaine

Entretien exclusif avec Murat Karayilan, commandant des Unités de Défense du Peuple - HPG

À propos de la lutte contre l'État Islamique au Kurdistan

Lorsque le soi-disant État islamique (EI, Daech ou ISIS pour son acronyme anglais), a avancé sur la ville yézidie de Şengal (Sinjar) dans le nord de l'Irak (sud du Kurdistan) en août 2014, des crimes, qui semblaient presque unimaginables sous cette forme au XXI^e siècle, ont été commis. Dans les jours qui ont suivi, la cruauté et la brutalité infligées aux membres de l'une des plus anciennes communautés religieuses de la région sont difficiles à décrire. À ce jour, le sort des milliers de femmes et de jeunes filles enlevées reste inconnu, et l'on pense que les fosses communes dans lesquelles les morts ont été enterrés n'ont pas toutes été retrouvées. La colère des peuples du monde entier s'est mêlée à un sentiment de profonde tristesse et d'impuissance face à la situation. La colère était dirigée contre les auteurs de ces crimes odieux, bien sûr, mais aussi contre ceux qui avaient laissé la population yézidie sans protection, et contre ceux qui étaient restés là à regarder les crimes au lieu d'intervenir, alors qu'ils prétendaient faire partie d'une soi-disant coalition anti-EI.

Mais il y a aussi eu des gens qui ont transformé leur colère en action, qui ne sont pas tombés dans un chagrin impuissant, qui ont au contraire voulu mettre fin à la souffrance et protéger la population contre d'autres attaques. Alors que toutes les autres forces en présence et les armées de la région, équipées des dernières technologies militaires, ont laissé le champ libre à Daech sans combattre, ce sont de véritables héros et héroïnes qui se sont opposés à cette bande meurtrière de djihadistes.

Ils et elles se sont battus pour dégager un couloir de fuite dans le nord de l'Irak afin de sauver la population yézidie d'un génocide encore plus grand. Peu de temps après, ils ont affronté Daech à Kobanê et, dans une situation presque désespérée, n'ont pas abandonné jusqu'à leur infliger la première défaite sur le champ de bataille, alors qu'ils semblaient jusque-là "invincible". Quelques années plus tard, ils ont mis fin à la domination territoriale de l'État Islamique à Baghouz, dans l'est de la Syrie, rendant de la sorte plus sûre non seulement la région, mais aussi le monde entier. Quiconque se souvient des nombreux et terribles attentats terroristes perpétrés par Daech au cœur de l'Europe doit savoir que nous, ici en Europe occidentale, devons également beaucoup à ces femmes et hommes. Ils et elles ont, de fait, rendu aussi nos vies plus sûres ici !

Mais qui sont ces jeunes femmes et ces jeunes hommes à qui nous devons tant ? Où ont-ils trouvé le courage de cette manière d'affronter Daech, au prix de grands sacrifices ? Et comment leur combat s'est-il déroulé ?

Murat Karayılan répond à ces questions dans un entretien approfondi. Il raconte l'histoire de cette résistance héroïque comme nous ne l'avons jamais connue auparavant. Il partage avec nous des informations importantes sur cette période, rarement ou jamais rendues publiques.

Karayılan est membre du comité exécutif central du Parti des travailleurs-euses du Kurdistan (PKK). Et autant le dire tout de suite : le PKK a joué un rôle prépondérant dans ce combat. Ce même PKK, qui nous a sauvés de Daech et a peut-être sauvé la vie de dizaines de milliers de personnes, est sans cesse criminalisé et est encore considéré comme organisation terroriste par l'UE aujourd'hui. C'est une véritable honte pour l'Europe !

L'interview originale a été publiée au début de l'année 2022. Avec un peu de retard, nous aimerions maintenant la rendre disponible en français. Cet entretien important n'a rien perdu de sa portée et de son actualité. Il s'agit du témoignage d'un homme qui a été directement impliqué dans la lutte contre Daech. Et nous pensons que ces déclarations doivent être entendues afin de mieux comprendre l'une des périodes les plus déterminantes de l'histoire récente du Moyen-Orient. C'est dans cet esprit que nous vous souhaitons une bonne lecture.

Votre équipe éditoriale

Cela fait maintenant plus de sept ans que l'État islamique (EI) a été chassé de Kobanê et que la ville a été libérée. Cependant, l'EI est toujours actif dans le nord et l'est de la Syrie. Nous aimerions tout d'abord vous parler des circonstances dans lesquelles cette organisation est apparue. Comment évaluez-vous sa genèse ? Quelles ont été les conditions fondamentales de son émergence et quelles phases de développement a-t-elle traversées depuis lors ?

Avant de répondre à votre question, je voudrais tout d'abord rendre un hommage tout particulier à tous les camarades et les résistant.es qui sont mort.es dans la lutte héroïque contre les attaques conjointes de Daech et du régime AKP-MHP contre les peuples du Rojava, du nord et de l'est de la Syrie. Grâce à leur grand dévouement et à leurs actes héroïques, l'humanité a été sauvée d'un grand danger. Leur résistance revêt donc une importance capitale non seulement pour les peuples kurde, arabe et assyro-chaldéen, mais aussi pour l'humanité toute entière. Le 7e anniversaire de la libération du centre-ville de Kobanê approche. En cette occasion, je voudrais aussi honorer la mémoire de nos camarades Gelhat et Arîn Mîrkan, de tou.tes les martyr.es de la résistance héroïque de Kobanê et renouveler notre promesse de ne jamais les laisser tomber dans l'oubli.

Simultanément, le quatrième anniversaire des attaques perpétrées sur Afrin approche également. Le 20 janvier 2018, les forces d'occupation turques ont commencé leur offensive sur la région. Partout au Kurdistan et dans le monde, notre peuple a, cette année encore, protesté contre ces attaques. En la personne de mes amis Karker et Avesta Xabûr, je tiens à commémorer avec respect tou.tes les héro.ïnes tombés en martyr.es lors de la résistance historique à Afrin. Je crois profondément que la mémoire de ces personnes héroïques se perpétuera au travers de notre lutte pour la libération d'Afrin.

Les forces turques d'occupation coloniale et leurs supplétifs islamo-fascistes continuent de commettre les crimes les plus graves à Afrin : nettoyage ethnique, torture, massacres, expulsions ciblées de la population autochtone, expropriations, enlèvements et extorsions. Le fait que tout cela se passe au vu et au su du monde entier est une honte pour l'humanité dans son ensemble. Ce que l'État turc fait aujourd'hui à Afrin n'a rien à envier au massacre de Srebrenica en Bosnie-Herzégovine. Les crimes les plus brutaux sont commis à Afrin. L'objectif ultime est d'expulser la population kurde originaire d'Afrin et d'annexer la région à la Turquie. Oublier cette occupation n'est rien d'autre qu'une trahison. Aucun kurde ne peut ignorer la situation actuelle à Afrin. Cette région est aussi appelée la "montagne kurde" ["Cebel al-Akrad"]. C'est un devoir humaniste que de lutter pour Afrin demeure un lieu de vie pour les kurdes. Je voudrais donc profiter de cette occasion pour saluer notre cher peuple d'Afrin, qui résiste actuellement dans la région de la Şehba. Je tiens aussi à saluer la résistance des "Forces de libération d'Afrin" (HRE) et souhaite à tous ses membres le plus grand des succès.

Au début de l'année 2011, un mouvement populaire est né en Tunisie et s'est rapidement propagé dans tout le Moyen-Orient, en particulier dans les pays arabes. Ce mouvement a été désigné sous le nom de "Printemps arabe". Cependant, l'intervention des puissances hégémoniques internationales et leurs relais a détourné ce mouvement populaire de son chemin initial et l'a transformé en son contraire. Cette phase historique ne s'est pas

transformée en un "printemps arabe", mais plutôt en un "hiver arabe sombre". Cela a entraîné d'énormes destructions et d'immenses tragédies, notamment en Syrie. L'intervention du régime AKP-MHP a considérablement intensifié cette catastrophe. Et elle se poursuit encore aujourd'hui. Tout cela connu de tous. Dans ces circonstances, d'innombrables organisations comme Al-Nusra, l'Armée syrienne libre (ASL) ou les Frères musulmans ont poussé comme des champignons. Elles s'inspirent toutes de la stratégie d'Al-Qaïda et se décrivent comme salafistes et islamiques. Cependant, il s'agit essentiellement d'organisations qui se caractérisent avant tout par leur brutalité. Il est impossible de prétendre que ces organisations sont un résultat inévitable de cette phase historique ou une conséquence naturelle des tentatives visant à trouver une solution. Non, il s'agit bel et bien de structures qui ont été imposées aux peuples du Moyen-Orient sous la forme d'un projet global et d'une stratégie en conséquence. Leur émergence doit être comprise dans ce contexte.

Parmi tous ces groupes, Daech n'était au départ qu'une organisation parmi d'autres. Mais soudainement, il s'est hypertrophié et a pris énormément d'ampleur. Les vannes lui ont été ouvertes. Il ne fait aucun doute qu'un développement aussi complet d'une telle organisation n'aurait pas été possible sans le soutien matériel correspondant et les armes requises. C'est particulièrement vrai pour une structure comme l'EI, qui a très rapidement gagné une force considérable et a revendiqué le contrôle de la quasi-totalité du Moyen-Orient. Cela signifie qu'il y a eu des puissances qui ont soutenu et encouragé ces développements. En particulier, à partir de 2014, Daech a progressé dans de nombreuses régions de Syrie et a repris presque officiellement le pouvoir à d'autres organisations actives dans le pays. Il s'agissait manifestement d'un projet très élaboré. Les organisations connues sous le nom d'"opposition syrienne" avaient libéré Raqqa ou y avaient pris le pouvoir. Elles ont ensuite purement et simplement remis ces régions entre les mains de l'EI ! Comment cela a-t-il été possible ? C'est de cette façon que Daech est devenu la seule force dirigeante non seulement à Raqqa, mais dans une région beaucoup plus vaste. Il est clair qu'un plan précis a été mis en œuvre.

La situation géographique du Moyen-Orient et les conflits entre les puissances hégémoniques de la région sont susceptibles d'avoir créé les conditions favorables à l'émergence de telles organisations ?

La situation géostratégique du Moyen-Orient, ainsi que sa richesse en ressources naturelles telles que le pétrole, le gaz et l'eau, attirent les regards du monde entier sur la région. Le Moyen-Orient possède également un patrimoine culturel d'une grande richesse. C'est là que la vie sociale a pris naissance. Par conséquent, la culture sociale de la région est fortement ancrée. En outre, les trois grandes religions mondiales sont nées dans la région sur la même base. Tous ces facteurs contribuent à l'importance considérable du Moyen-Orient. Il s'agit d'une région qui a une longue histoire et un grand potentiel. C'est la raison pour laquelle toutes les puissances hégémoniques et les impérialistes ont toujours essayé de prendre le contrôle du Moyen-Orient.

C'est encore le cas aujourd'hui. Les puissances mondiales et régionales s'affrontent actuellement pour le contrôle du Moyen-Orient. Dans le cadre de cette lutte, les puissances impliquées poursuivent une série de stratégies et de tactiques à la fois secrètes et explicites, qui constituent également la clé de l'émergence des organisations

mentionnées ci-dessus. L'EI est une des organisations qui a émergé sur cette base. Une organisation qui a réussi à conquérir la ville de Mossoul en une seule journée, le 11 juin 2014. Mossoul était alors protégée par 33 000 soldats. Daech a pourtant pu conquérir la ville en un temps record. La conquête de Mossoul a été l'un des événements les plus importants lors de cette période. C'est seulement grâce à la conquête de la ville que Daech est devenu une force de premier plan. C'est alors qu'a eu lieu le discours dans la mosquée [Al-Nuri]. À partir de ce moment-là, Daech a fait comprendre de plus en plus clairement qu'un État islamique se développerait de l'Irak à Damas. L'armée irakienne s'est pratiquement désintégré suite à ces évolutions. Des milliers de soldats irakiens ont été capturés et exécutés par l'EI à l'époque. Les soldats chiites, en particulier, ont été pris pour cible et abattus ou décapités. L'EI a poursuivi son objectif d'intimidation sur les populations et de consolidation de son pouvoir à l'aide d'une violence brutale, de massacres systématiques dans les endroits conquis. C'est devenu un cauchemar pour tout le monde. Ce n'était pas seulement le cas au Moyen-Orient, mais aussi en Europe. Dans des villes comme Paris ou Amsterdam, les membres de Daech ont pu prendre l'avion par groupes de 15 à 20 personnes et se rendre sans problème à Istanbul. De là, ils ont voyagé directement vers la ville de Raqqa, qu'ils avaient déclarée leur capitale, dans des bus et des voitures spécialement mis à leur disposition. Ils ont donc pu s'y rendre sans problème depuis toutes les régions du monde.

Les autorités policières des pays concernés ne savaient-elles pas que les membres de ces groupes de voyageurs étaient des partisans de l'Etat Islamique ?

Bien sûr qu'elles le savaient, mais elles n'ont tout simplement rien fait. Leur attitude était simplement la suivante : « Au plus loin ils sont, au mieux c'est. Ils disparaîtront d'eux-mêmes de toute façon. Nous préférons ne pas intervenir. S'ils avaient vérifié les cartes d'identité et les passeports de ces personnes, ils se seraient facilement rendu compte que la plupart d'entre eux étaient faux. Mais ils ont volontairement ignoré cela. Il en va de même pour les pays européens. Ils ne sont pas intervenus en disant : Qu'ils aillent en Irak ou en Syrie. Le plus important, c'est qu'ils soient loin de nous ». Parce que ces pays avaient peur des partisans de l'EI.

Comment évaluez-vous la relation du régime AKP avec l'Etat Islamique ?

Idéologiquement, l'AKP est concrètement lié à l'EI. Sans ce type de relation, comment aurait-il été possible de voyager de l'Europe vers Istanbul ou Ankara et de là vers Raqqa dans des convois de voitures via le poste-frontière d'Akçakale/Tel Abyad sans rencontrer le moindre problème ? De nombreux documents prouvent le commerce et la coopération de la Turquie avec Daech. Les employés du consulat turc de Mossoul, par exemple, ont été retenus prisonniers par l'EI pendant un certain temps et ont ensuite pu retourner en Turquie sans qu'il leur arrive quoi que ce soit. D'innombrables événements et documents prouvent que l'État turc entretient des relations importantes avec l'EI et que les deux sont étroitement liés.

Quelle a été la stratégie suivie par l'EI ? Au début, ce groupe était actif en Syrie et en Irak. Pourquoi a-t-il soudainement décidé de se concentrer sur le Kurdistan ?

Après la prise de Raqqa et de Mossoul par l'EI, une sorte de modèle de califat auquel l'EI prétendait a vu le jour. Il a commencé à s'étendre et à se développer. Mais c'est précisément à ce moment-là que les dirigeants de l'EI ont commis une énorme erreur en ce qui concerne la stratégie de leur organisation : ils ont suivi ce que l'État turc leur a dit de faire. L'État turc a persuadé Daesh d'abandonner ses plans d'attaque contre Bagdad et Damas, après quoi l'organisation a commencé à concentrer ses attaques sur les Kurdes. C'est ce qui ressort clairement des documents internes de l'EI. En particulier, sa réorientation vers Kobanê, qui s'est produite peu après, peut être entièrement attribuée aux demandes formulées en ce sens par l'État turc. Soudain, leur cible n'était plus Damas, mais Kobanê. Et non seulement Kobanê, mais aussi les attaques contre Şengal, Mexmûr, Hewlêr (Erbil) et Kirkouk ont été menées sur la base de ces mêmes demandes de l'État turc.

Quand avez-vous pris conscience de l'ampleur du danger pour le Sud-Kurdistan ? Et qu'avez-vous fait exactement lorsque vous avez pris conscience du danger ?

Önder Apo [Abdullah Öcalan] a été le premier à souligner ce danger. Il a expliqué en détail que notre peuple yézidi dans la région de Şengal était en grand danger et nous a donc demandé de protéger Şengal. Nous avons compris qu'il s'agissait d'un ordre clair. La région de Şengal était alors sous le contrôle des forces irakiennes et sud-kurdes. Il en allait de même pour Mexmûr et Kirkouk. Nous avions à l'époque certaines relations avec les forces kurdes du Sud. Par conséquent, nous avons fait la proposition suivante au PDK [Parti démocratique du Kurdistan] et au YNK [Union patriotique du Kurdistan] : « Daesh a occupé Mossoul et menace maintenant massivement le Kurdistan du Sud, en particulier Şengal. Nous aimerions participer à la défense de ces zones et déployer un certain contingent de nos forces à Şengal à cette fin. Il serait bon que vous nous autorisiez à le faire. Mais les deux parties n'ont pas accepté notre proposition. Le PDK a répondu : « Non, ce n'est pas nécessaire. Il y a des milliers de Peshmerga équipés d'armes lourdes à Şengal. ces forces ont pris toutes les précautions nécessaires. Şengal n'est donc pas en danger. Et même s'il l'était, nous avons suffisamment de forces sur place pour défendre la région. Nos forces seront en mesure de répondre de manière appropriée à toute attaque. Le YNK a également rejeté notre proposition d'une manière - disons - amicale, en nous disant : « Ce n'est pas nécessaire pour le moment. Dès que de telles mesures seront nécessaires, nous vous en informerons. »

Et qu'avez-vous fait en réponse ?

En tant que PKK, nous ne pouvons pas être guidés par le fait que d'autres forces nous donnent la permission d'agir - en particulier lorsqu'il s'agit de la défense de notre peuple. Nous agissons toujours de notre propre initiative et prenons les mesures

nécessaires dans la mesure de nos possibilités. C'est l'un de nos principes fondamentaux. Bien que les forces kurdes du sud susmentionnées, avec lesquelles nous entretenions d'assez bonnes relations, ne nous aient pas donné leur accord, nous avons constitué quelques groupes en fonction de nos propres capacités et les avons envoyés dans les zones mentionnées. La plupart de ces groupes étaient composés de commandant.es très expérimenté.es. Notre objectif était de pouvoir intervenir avec leur aide en cas de développements dangereux. Dans ce contexte, nous avons envoyé douze amis à Şengal sous la direction du commandant héroïque Dilşêr Herekol. Ce groupe a fait l'objet de nombreux reportages dans les médias par le passé. En outre, un groupe composé de huit de nos ami.es - toutes et ts commandant.es - et dirigé par notre courageux ami Tekoşêr a été envoyé au camp de réfugié.es de Mexmûr. Nous avons également envoyé un groupe à Kirkouk.

Ces trois groupes ont immédiatement commencé à se préparer sur le terrain. Ils ont fait des repérages dans les zones où ils se trouvaient, ont commencé à former plusieurs groupes de jeunes et ont continué à se préparer à la guerre. Leur objectif était de résister à d'éventuelles attaques avec l'aide des forces locales dans ces différentes régions. Une certaine structure de base existait déjà à Mexmûr à cette époque. Pendant ce temps, nous achetions des armes sur le marché du Sud-Kurdistan et les envoyions à Mexmûr, Kirkouk et d'autres endroits par précaution.

Les ami.es de Şengal ont offert une formation complète à un groupe de neuf à dix jeunes. Puis se sont également rapidement familiarisés avec les particularités du terrain. Cependant, trois des douze amis ont été arrêtés par les forces du PDK stationnées à Şengal. L'un d'entre eux était un ami qui travaillait depuis un certain temps au sein de la population locale. Les deux autres amis faisaient partie du groupe que nous avons envoyé à Şengal peu de temps auparavant. Les autres amis ont travaillé aux côtés de quelques amis actifs dans le domaine social à Şengal et d'un certain nombre de personnes à l'esprit patriotique dans la région. Şehîd Sait Hesên a joué un rôle très important dans ce contexte. Lui-même, mais aussi sa famille et sa tribu, ont apporté une aide énorme, vraiment inestimable, en aidant les ami.es que nous avons envoyés à Şengal, en les cachant, en leur montrant le chemin et en effectuant d'autres tâches. Sait Hesên a vraiment joué un rôle très important en rendant possible notre intervention dans la région.

Comment décririez-vous l'atmosphère qui régnait le 3 août 2014, c'est-à-dire au début de l'attaque de l'EI sur Şengal ?

L'EI était très motivé à l'époque. Ses attaques étaient menées depuis pratiquement toutes les directions. Personne n'avait pu se mettre en travers de son chemin jusqu'alors. Ni l'armée syrienne, ni l'armée irakienne, ni les Peshmerga, ni aucune des nombreuses organisations présentes en Syrie n'étaient en mesure de s'opposer à eux à l'époque. Même contre l'attaque de Şengal, les Peshmerga n'ont pas tenu longtemps et ont très vite commencé à quitter Şengal. Lorsque nous disons cela, nous ne le faisons pas pour exposer délibérément qui que ce soit. Nous décrivons simplement la réalité des faits. À l'époque, l'EI disposait d'une domination psychologique vraiment importante. Dans tous

les endroits qu'il a conquis, il a d'abord capturé des personnes et les a décapitées de la manière la plus brutale afin de semer la peur chez tout le monde. En raison de la peur qu'il a répandue, de nombreuses personnes ont fui avant même l'arrivée de Daesh. La peur a atteint un tel niveau que l'EI a annoncé publiquement quand exactement il prévoyait de prendre une ville ou un village. Par conséquent, beaucoup ont fui avant le jour annoncé, tandis que ceux qui sont restés ont remis les clés de la ville à Daesh, pour ainsi dire. La majorité de ces forces ont fui sans même avoir livré une seule bataille ou avoir eu le moindre contact avec Daesh. Entre les villes de Mossoul et de Mexmûr, il y a 22 grands villages et petites villes différents dans lesquels les soldats irakiens étaient stationnés à l'époque. Cependant, l'EI a pu atteindre Mexmûr sans tirer un seul coup de feu. Mais dans le camp de réfugiés de Mexmûr, la résistance s'est opposée à l'EI et son attaque a été stoppée. Même les forces les plus puissantes ont donc été gênées lorsque Daesh est devenu une force aussi brutale. Comme nous l'avons déjà mentionné, même les États européens n'étaient pas prêts à intervenir et avaient tendance à adopter l'attitude suivante : « Ce ne sont que des problèmes. Nous préférons ne pas nous impliquer ». Et les forces locales n'avaient de toute façon rien à opposer.

Comment l'attaque de l'EI sur le Şengal s'est-elle déroulée exactement à l'époque ?

Vers 9 heures du matin, le 3 août 2014, notre commandant et camarade Dilşer Herekol nous a contactés et nous a informés de la gravité de la situation. Nous lui avons alors demandé : « Si nous intervenons avec quelques bataillons sur le terrain, pouvez-vous prendre leur direction ? ». Connaissez-vous maintenant les caractéristiques du terrain ? Quel est votre degré de contrôle dans la région ? Quel est le risque de situations difficiles et de pertes pour nos forces ? L'ami a répondu immédiatement et nous a dit qu'ils étaient prêts et qu'ils connaissaient bien le terrain. Il nous a également informés qu'ils contrôlaient la région dans une certaine mesure et qu'ils et elles travaillaient dur depuis leur arrivée. Je lui ai alors demandé s'il y avait également des personnes de la population locale à leurs côtés, ce à quoi l'ami Dilşer a répondu que seuls les neuf jeunes qu'ils avaient formés étaient avec eux. Il nous a également dit que le camarade Memo se battait avec un groupe d'amis à une extrémité du mont Şengal et qu'il se trouvait lui-même dans la ville de Sinunê. Ce n'est que plus tard que nous avons réalisé que l'EI était déjà proche durant notre conversation et qu'il y avait eu des combats.

En bref, lorsqu'il nous a dit qu'ils pouvaient prendre en charge les forces supplémentaires que nous avons fournies, nous l'avons informé que nous enverrions plusieurs bataillons le soir même, dont l'un était déjà prêt, et qu'ils devraient recevoir les bataillons dans la soirée. En effet, l'un de nos bataillons était déjà prêt au Rojava. C'est ainsi que nous avons décidé d'intervenir à Şengal. Bien entendu, nous avons également informé le coprésident du KCK de notre décision vers midi le même jour. Nos camarades là-bas nous ont répondu qu'ils et elles pensaient que notre décision était correcte et que nous devons prendre toutes les mesures nécessaires. Nous avons alors mis nos forces en mouvement pour intervenir directement à Şengal. C'est ainsi que s'est déroulée notre

intervention là-bas, qui est connue dans le monde entier. Alors que tout le monde - civils et militaires - essayait de fuir Şengal le plus rapidement possible, nos forces y avançaient à grande vitesse. À ce moment-là, un groupe de quatre ou cinq camarades dirigé par Heval Memo se battait au sommet de la montagne de Şengal. Les ami.es ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour rejoindre Şengal le plus rapidement possible et leur venir en aide. En chemin, ils ont été avertis à plusieurs reprises que l'EI était actif dans les zones devant eux et on leur a demandé pourquoi ils voulaient s'y rendre. Mais les camarades n'ont pas laissé cela les détourner de leur plan et ont réussi à rejoindre leurs ami.es à Şengal en très peu de temps.

Quel était exactement votre plan lorsque vos forces sont intervenues à Şengal ?

Notre plan consistait d'abord à protéger le mont Şengal. La montagne elle-même était entourée d'une vaste plaine et Daech disposait de chars et de véhicules blindés, alors que nous n'avions pas de tels moyens. C'est pourquoi nous avons décidé de défendre la montagne plutôt que la plaine, et nous avons donné des instructions à nos forces en conséquence. Ainsi, après avoir atteint Şengal, elles ont pris des mesures pour défendre la montagne en premier. Bien entendu, l'EI voulait également conquérir la montagne. Il a lancé plusieurs offensives vers la montagne, mais nos camarades les ont attaqués et les ont empêchés d'avancer. Pendant trois mois, Daech a attaqué à plusieurs reprises et tenté de prendre le contrôle de la montagne. Mais en termes de manœuvrabilité et de capacité de combat, nos forces étaient clairement supérieures à celles de l'EI sur le terrain. Daech n'avait pas l'expérience nécessaire. Ils ont dû réaliser qu'ils ne pourraient pas gagner la guerre sur le terrain montagneux du Şengal. En fin de compte, cela a conduit l'EI à contrôler la ville de Şengal et la plaine entourant la montagne, tandis que nous avons gardé la montagne sous notre contrôle.

Comment les YPG sont-ils intervenus à l'époque ? Sont-elles intervenues en même temps que vos forces ?

Lorsque nos forces ont pris le contrôle de la montagne de Şengal, les habitant.es de Şengal ont immédiatement reçu l'ordre de se réfugier sur la montagne. Les gens se sont alors dirigés vers la montagne. Les habitant.es des villages et des villes situés au sud de la montagne ont tout particulièrement essayé de rejoindre le mont Şengal. Mais il y avait soudain des dizaines de milliers de personnes. Par conséquent, il y a eu des problèmes d'approvisionnement en eau et en nourriture. Nous avons donc lancé un appel à l'aide au public, mais nous n'avons malheureusement pas reçu un soutien suffisant. Quelques hélicoptères sporadiques sont venus et ont largué de l'eau potable. Mais c'était loin d'être suffisant. L'une de ces palettes d'eau potable s'est même écrasée sur un groupe de personnes qui attendaient, tuant deux d'entre elles. En raison du manque de soutien, une grande tragédie était imminente. En raison du manque d'eau, les premières personnes commençaient déjà à mourir, en particulier les enfants et les personnes âgées.

Nous nous sommes ensuite tournés vers le commandement des YPG au Rojava. Eux-

mêmes suivaient déjà l'évolution de la situation. Les camarades que nous avons envoyés à Şengal s'y étaient également rendus via le Rojava. À l'époque, nous avons suggéré au commandement des YPG d'envoyer du soutien à Şengal et d'ouvrir un corridor vers Şengal près de la petite ville de Cezaa au Rojava. Elle a accepté notre proposition et a mis ses troupes en mouvement. Il y avait une tour près de Cezaa qui avait été contrôlée par Saddam Hussein. Cependant, cette tour était désormais entre les mains de Daech. Nos camarades à Şengal nous ont dit que la capture de cette tour pourrait ouvrir un couloir entre le Rojava et Şengal. Par conséquent, une attaque a été lancée sur cette zone et les forces des YPG ont pris le contrôle de la tour en question. Plusieurs autres sites importants de la région ont également été sécurisés dans ce contexte. Finalement, le corridor a été ouvert et sa sécurité garantie. Par conséquent, les personnes qui se rendaient auparavant à pied de Şengal au Rojava ont pu faire le trajet en voiture.

À l'époque, il n'y avait probablement même pas de voitures à Şengal que les gens pouvaient utiliser pour se rendre au Rojava ?

C'est exact. Les responsables du Rojava ont donc lancé un appel urgent à leurs habitants : toutes les personnes possédant des camions, des bus ou des voitures ont été appelées à se précipiter pour venir en aide à notre peuple à Şengal. C'est ainsi que des milliers de voitures en provenance du Rojava se sont rendues à Şengal. C'est ainsi qu'a commencé l'évacuation vers le Rojava de toutes les personnes qui souffraient de la faim et de la soif là-bas. Bien entendu, toutes ces voitures ont également apporté de la nourriture et de l'eau lors de leur voyage vers Şengal. Au total, 120 000 personnes ont ainsi été amenées du mont Şengal au Rojava entre le 8 et le 18 août 2014. L'évacuation s'est poursuivie dans les jours qui ont suivi. Il s'agissait d'une vaste opération de sauvetage humain que même de nombreux États n'auraient pas été en mesure de mener à bien. Cependant, grâce au pouvoir du peuple, au dévouement et aux ressources de notre peuple au Rojava, à la sécurisation du corridor par les YPG et du mont Şengal par les HPG (Hêzên Parastina Gel - Forces de défense du peuple), ainsi qu'à la coordination complète sur le terrain par notre commandant extrêmement intelligent Egîd Civyan, cette opération de sauvetage majeure a réussi.

À l'époque, de nombreuses personnes ont également décidé de ne pas quitter Şengal et de rester sur la montagne avec leurs forces. Comment avez-vous fait pour rendre cela possible ?

Nous étions convaincus qu'il ne serait pas bon que toute la population quitte Şengal. Sinon, il aurait été très difficile pour tous ces gens de revenir. Nous avons également fait part de cette préoccupation à notre camarade Zeki Şengali, qui a toujours joué un rôle de premier plan dans la lutte. Lui aussi pensait qu'il était souhaitable que tout le monde ne quitte pas la région. En tant que commandant de nos forces, avec l'aide desquelles notre intervention avait commencé, notre ami Egîd Civyan a coordonné l'évolution de la situation sur le terrain. Nous avons également informé nos camarades Egîd et Dilşêr de notre suggestion de ne pas laisser toute la population quitter Şengal et de garder sur la montagne, avec nos camarades, le plus grand nombre possible de personnes pouvant

être prises en charge. Comme le corridor vers le Rojava avait été ouvert entre-temps, l'approvisionnement en nourriture et en eau pouvait également être garanti dans une certaine proportion. S'il y avait eu un grand nombre de personnes, il y aurait pu y avoir des difficultés d'approvisionnement. Cependant, nous avons informé nos ami.es sur le terrain que nous pensions que jusqu'à 10 000 personnes pourraient rester sur le mont Şengal et que leur approvisionnement pourrait être assuré. Nos camarades à Şengal en ont discuté avec notre ami Sait Hesên, qui nous a alors assuré que lui, sa famille et sa tribu resteraient. De nombreuses autres familles et tribus ont également accepté la proposition de rester à Şengal. Par conséquent, un peu moins de 10 000 personnes sont restées dans le « camp de Serdeşt », tandis que le reste de la population a voyagé de Şengal vers le Rojava.

Alors que de nombreuses personnes étaient initialement entrées au Rojava par le corridor, celui-ci a été refermé peu de temps après. Que s'est-il passé exactement à l'époque ?

En même temps que les développements que j'ai décrits, les terroristes de Daech ont attaqué de différents côtés. Leur objectif était de prendre le contrôle du mont Şengal. Par conséquent, il y avait des batailles continues. Nos forces HPG avaient occupé tous les points stratégiques de la montagne et ont pu repousser leurs attaques. En réponse, l'EI a lancé une attaque généralisée contre les forces chargées de sécuriser le corridor. Ils étaient furieux de notre résistance, car aucun État ne s'était opposé à eux jusqu'à présent. Les forces des YPG le long du corridor ont été mises dans une position très difficile par l'attaque et ont subi des pertes. Les forces qui tenaient la tour susmentionnée près de Cezaa ont également été complètement encerclées par Daech. Cependant, grâce à une contre-attaque globale, tous les ami.es de la tour ont pu être sauvés. En fin de compte, les forces défendant le corridor ont été contraintes de battre en retraite. Cela a conduit à la fermeture du corridor.

Les tentatives de l'EI de fermer le corridor du Rojava ont principalement pris la forme d'attaques massives sur la ville de Cezaa. Les YPG y ont opposé une énorme résistance. Si Daech avait réussi à conquérir Cezaa, il aurait été en mesure de fermer définitivement le corridor. Cependant, en raison de la forte résistance des YPG, il n'a pas pu prendre le contrôle de la ville. Presque toutes les maisons de Cezaa ont été détruites au cours des combats. Les YPG ont subi à elles seules environ 80 pertes. Toutefois, Cezaa a été défendue avec succès. Au cours de ces batailles, la plaine menant de Cezaa à Şengal est tombée, fermant le corridor. La montagne de Şengal a alors été complètement encerclée par l'EI. Il n'était plus possible de l'atteindre par voie terrestre. Des hélicoptères irakiens sont venus sur la montagne à quelques reprises. Mais suffisamment de nourriture et d'eau avaient déjà été apportées à la montagne Şengal. Nos camarades et la population locale ont donc tenu bon sur la montagne encerclée pendant trois mois entiers. Daech avait pensé qu'il parviendrait à conquérir le mont Şengal en l'encerclant complètement. En conséquence, il a attaqué encore et encore. Cependant, toutes ces attaques ont été repoussées, les empêchant d'accéder à la montagne.

Y a-t-il eu des contacts entre vos unités et les forces internationales au cours de cette phase ?

Au cours des premiers jours de notre intervention, une délégation américaine est arrivée sur le mont Şengal avec plusieurs hélicoptères. Les représentants américains se sont immédiatement rendus sur le lieu où se trouvaient nos camarades. Une rencontre a eu lieu entre le responsable de la délégation américaine et notre ami Egîd Civyan. Il a demandé à notre ami Egîd : « Êtes-vous directement ou indirectement lié au PKK ? Notre ami Egîd a répondu : « Que voulez-vous dire par "indirectement" ? Nous sommes membres du PKK. Nous dépendons des HPG. La délégation américaine est restée sur place pendant deux ou trois heures et a examiné les lieux sous la protection de leurs amis. Ils sont ensuite montés dans leurs hélicoptères et se sont envolés. Nous soupçonnons qu'ils ont ensuite dit à leurs supérieurs que la montagne Şengal était défendue, mais que les défenseurs étaient - selon leurs termes - « des forces ayant des liens directs avec le PKK ». Les États-Unis ont alors dû décider qu'ils ne pouvaient pas entrer en relation avec ces forces, car elles ne sont tout simplement pas venues à Şengal par la suite.

Ont-ils eu des contacts avec les forces kurdes du sud pendant cette période ?

Alors que nos forces prenaient le contrôle du mont Şengal et organisaient l'évacuation de la population locale vers le Rojava, Massud Barzani et Mesrur Barzani nous ont contactés par le biais d'un intermédiaire et nous ont demandé si nos forces étaient réellement actives à Şengal. Nous avons répondu : "Oui, nos forces sont à Şengal. Nous sommes en train d'évacuer la population vers le Rojava. Il est donc vrai que nos forces sont actives dans la région de Şengal. Par le même intermédiaire, ils nous ont demandé si nous pouvions les aider à amener un certain nombre de leurs forces à Şengal aux côtés des HPG. Nous les avons informés que c'était tout à fait possible. Notre intervention à Şengal n'avait pas pour but d'être la seule force active et combattante dans cette région. Nous avions en fait prévu d'entrer en contact avec le PDK immédiatement après notre décision d'intervenir à Şengal. Nous disposions alors d'un canal de communication correspondant. Cependant, en réponse à notre demande, notre interlocuteur nous a dit qu'il ne pouvait pas venir pour le moment car il avait été chargé d'une tâche et qu'il serait mal compris s'il la laissait inachevée pour venir nous voir. Si notre contact avait réussi à l'époque, nous aurions dit au PDK qu'il devait renvoyer ses forces à Şengal et que nous devrions repousser ensemble l'attaque de Daech à cet endroit. Mais notre tentative de contact à l'époque n'a pas abouti. Lorsque le PDK nous a approchés avec cette demande, nous avons immédiatement promis notre soutien et ils ont envoyé leurs forces à Şengal. Les forces du PDK ont d'abord été transférées au Rojava, où elles ont été hébergées pendant un jour ou deux dans la ville de Cezaa. Elles étaient commandées par une personne appelée Aşitî. Aujourd'hui, cette même personne ne cesse de faire des déclarations tout à fait ingrates sur notre mouvement. Je soupçonne que ces forces étaient principalement chargées de recueillir des renseignements. Mais nous avons fait en sorte qu'elles puissent finalement atteindre le mont Şengal.

Comment la population a-t-elle réagi au retour des Peshmerga à Şengal ?

Lorsque les habitant.es de Şengal ont vu arriver des personnes habillées en Peshmerga, ils n'ont pas pu le supporter et certains ont immédiatement essayé de les attaquer. Il y a eu des attaques avec des pierres et des bâtons. Cependant, la réaction rapide du camarade Egîd était conforme à sa nature très attentive et à ses principes révolutionnaires, et c'est pourquoi il a empêché les attaques des gens. Il a placé les forces du PDK juste à côté de nos unités et donc dans un endroit sûr, directement sous leur protection. Malheureusement, les représentants du PDK ont pensé à l'époque que les gens avaient été attisés contre eux par le PKK. Même si cela n'a été fait qu'officieusement, nous avons appris qu'ils diffusaient cette propagande dans leurs propres rangs. À ce jour, le PDK n'a pas bien compris les sentiments et les réactions de la population. Il suppose toujours que les gens sont dirigés par quelqu'un. Mais ce n'est pas vrai. Le fait que le PDK pense réellement que nous avons incité le peuple à se dresser contre lui dans les conditions de guerre de l'époque est vraiment une erreur et une grande ingratitude. Ce n'est tout simplement pas vrai. Les habitant.es de Şengal ont été abandonnés et ont subi d'énormes traumatismes. C'est pourquoi les gens étaient en colère contre le PDK. De notre côté, nous avons essayé d'atténuer la colère des gens. Nos camarades ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour protéger les forces du PDK à Şengal.

Pendant que tout cela se passait, Daech continuait d'avancer à grande vitesse vers le sud du Kurdistan. Que s'est-il passé dans les autres localités situées en dehors de Şengal qui ont été attaquées par l'EI à l'époque ?

Oui, c'est vrai. Quelques jours après l'attaque de Şengal, Daech a commencé à avancer vers Mexmûr et de là vers Hewlêr [Erbil]. Dans le même temps, il a également progressé vers Kirkouk. À ce moment-là, les forces kurdes du sud ne disposaient plus d'aucun poste militaire. Après la chute de Şengal, elles étaient entrées dans une phase de confusion et de vide. Elles étaient alors sans chef. Nous avons transféré des camarades à Hewlêr et Mexmûr en même temps. Nous en avons amené d'autres à Kirkouk dans des camionnettes. Au même moment, de nombreuses personnes de Şêxan et de Duhok sont venues dans les régions de Garê et de Metîna et se sont installées dans les villages. Nous avons reçu de nombreux appels urgents de la population pour défendre Duhok et pousser encore plus loin vers le sud.

Nous nous doutions que l'EI pourrait également attaquer Laleş. Parce qu'avec ses attaques, il poursuivait l'objectif de détruire complètement la foi et la société yézidies. À la suggestion et avec la participation de notre camarade Şehîd Zeki Şengalî, nous avons donc déplacé un régiment de nos forces à Laleş. Ce régiment a pris position dans les environs immédiats de Laleş. Peu de temps après, le régiment a pris position à des endroits appropriés pour assurer la protection militaire du centre religieux sacré de Laleş.

Nous avons déplacé un autre régiment à Duhok. Nos forces n'étaient pas stationnées dans le centre-ville de Duhok, mais sur un sommet de montagne derrière la ville. Nous craignions que l'arrivée de nos camarades dans la ville ne fasse qu'exacerber les inquiétudes et la panique de la population. Les camarades stationnés là ont reçu l'ordre de prendre position sur ladite montagne près de la ville, mais de prendre immédiatement des positions de première ligne plus loin s'ils observaient des avancées de l'EI sur Şêxan et Duhok. Dans le même temps, un régiment de chacune de nos forces avait également été déployé à Mexmûr et à Kirkouk.

Quelle était la puissance des forces que vous aviez chargées de protéger la population kurde du Sud à l'époque ?

Nous avons déployé quatre régiments pour défendre le sud du Kurdistan. Deux régiments ont été initialement déployés à Şengal, qui ont ensuite été renforcés selon les besoins. Nous avons donc positionné nos forces dans la zone allant de Kirkouk à Şengal, établissant une ligne de front pour stopper l'avancée de l'EI.

Lorsque notre peuple au Kurdistan du Sud et les forces peshmerga ont vu cela, ils ont clairement gagné en courage et en confiance. Notre intervention a joué un rôle important en aidant les Peshmerga à se regrouper. Les Peshmerga ont ensuite réussi à organiser eux-mêmes leurs forces. Nous pouvons même rapporter ce qui suit : Nos camarades avaient atteint Mexmûr et occupaient la chaîne de montagnes derrière le camp de réfugiés. Au même moment, les forces peshmerga se trouvaient dans la ville de Mexmûr, plus au sud. En réponse aux attaques de l'EI, les Peshmerga se sont retirés de la ville de Mexmûr à deux ou trois reprises. Mais lorsqu'ils ont vu que nos forces ne battaient pas en retraite et tenaient leurs positions, ils sont retournés à Mexmûr. C'est incontestable. Si Daech avait réussi à prendre le contrôle du camp de réfugiés de Mexmûr, il aurait ensuite attaqué Hewlêr [Erbil]. À ce moment-là, l'EI s'était déjà approché de Hewlêr par un autre flanc. Afin d'occuper le camp de réfugiés de Mexmûr, il a attaqué la chaîne de montagnes de Karaçox derrière le camp. Il voulait conquérir les sommets de cette chaîne de montagnes. Cela a donné lieu à de violents combats au corps à corps. Notre ami Deniz Firat, qui travaillait là-bas en tant que journaliste à l'époque, a été tué par les balles des terroristes de l'EI au cours de ces batailles. Cela s'est produit alors que les unités de l'EI avaient atteint la chaîne de montagnes sans se faire remarquer. Néanmoins, nos forces n'ont pas abandonné leurs positions et ont continué à résister. En conséquence, Daech a dû se rendre compte qu'il ne pourrait pas progresser sur cette ligne de front. La résistance à Mexmûr a donc joué un rôle central dans la défense de Hewlêr. En bref, lors de ses attaques en août 2014, Daech a été stoppé à Mexmûr.

Quelles ont été les réactions à la résistance de vos forces à l'époque ?

Les forces internationales ont puisé du courage dans notre résistance. Parce que tout le monde était tombé dans une sorte d'état de choc face aux attaques de l'EI. Aucun d'entre eux ne savait comment Daech pouvait être arrêté. Cependant, la défense de Şengal et la prévention de la conquête du mont Şengal et de Mexmûr ont fait en sorte que les forces Peshmerga soient de plus en plus actives dans leurs positions défensives. Les violents combats à Kirkouk ont également empêché l'EI d'y progresser davantage. Par conséquent, la ligne de front susmentionnée est devenue de plus en plus claire. Nous pouvons donc affirmer avec une certitude absolue que nos forces de guérilla ont servi de catalyseur à la résistance de notre peuple kurde du Sud et des Peshmergas. Cela est dû à leur refus de se retirer de Kirkouk, Mexmûr ou Şengal malgré les attaques de l'EI et aussi à la défense déterminée de la ville de Cezaa par les forces des YPG. Les unités des HPG n'ont pas reculé devant Daech à un seul endroit, mais ont résisté partout avec les forces dont elles disposaient. Même s'ils n'étaient que dix personnes, nos camarades ont résisté aux attaques de centaines de combattants de l'EI.

En réponse à ces développements, l'EI a tenté de se venger. Il a reconnu qu'une ligne de

défense avait émergé au Kurdistan du Sud. En outre, sous la direction des États-Unis, la Coalition internationale anti-EI a été créée, dont les membres ont déployé leurs forces aériennes en Irak et au Kurdistan du Sud. Lorsque l'EI s'est rendu compte qu'il aurait du mal à s'imposer au Kurdistan du Sud, il a commencé à planifier une attaque contre Kobanê. Daech voulait se venger de Şengal sur le peuple kurde et, bien sûr, sur notre mouvement - le PKK.

Avant de parler plus en détail de l'encerclement de Kobanê et de la guerre qui y a duré plusieurs mois, nous voudrions d'abord parler de l'émergence de la révolution du Rojava, de la fondation des YPG et de la relation entre votre mouvement et les forces du Rojava. Votre mouvement est souvent associé aux forces révolutionnaires du Rojava, notamment par l'Etat turc. Ce dernier semble vouloir mettre ces relations à l'ordre du jour au détriment des forces de la révolution du Rojava...

Tout d'abord, l'État turc lui-même a entretenu des relations directes avec les YPG et le PYD dans le passé. Le coprésident du PYD de l'époque, Salih Muslim, s'est rendu plusieurs fois à Ankara en public. Tout le monde le sait. L'État turc a également entretenu des relations avec les YPG. Le représentant des YPG à l'époque, qui était responsable des relations extérieures des YPG, a été amené à Ankara par l'État turc. Nous le savons. Et nous savons même qu'il y a reçu un traitement médical et une intervention chirurgicale. Pour autant que je sache, cette opération a également été couronnée de succès. Il ne fait aucun doute que l'État turc n'avait pas vraiment de bonnes intentions dans ses relations à l'époque. Il voulait utiliser ses relations avec les YPG et le PYD pour les éloigner des autres structures kurdes, les intégrer à la soi-disant "Armée Syrienne Libre" (ASL) et les impliquer ainsi dans la guerre contre la Syrie. Alors que l'État turc a entrepris ces tentatives, il a également mené des attaques contre les YPG avec l'aide de l'ASF en 2013. Ces attaques ont duré cinq à six mois, mais elles ont échoué et les forces de l'ASF ont subi une nette défaite face aux YPG. Par conséquent, le gouvernement AKP a tenté de placer les YPG et le PYD sous son contrôle et de les intégrer à l'ASF de manière très sournoise et à l'aide de méthodes de guerre spéciales. Nous savons, par exemple, que des représentants du gouvernement AKP ont ouvertement dit à Salih Muslim à l'époque : "Si vous expulsez les forces syriennes de Qamişlo, nous vous soutiendrons. Débarrassez-vous simplement des soldats syriens au poste frontière, et nous vous soutiendrons."

La stratégie actuelle de la Turquie était d'empêcher les Kurdes de Syrie de reconnaître leur identité et de participer à la réorganisation de la région. Pendant la phase de chaos de l'époque, la Turquie s'est efforcée d'empêcher les Kurdes de bénéficier des développements et de participer à la réorganisation de la région. Par la suite, l'État turc a également veillé à adopter une position unifiée sur cette question dans ses propres rangs et a fait de cette stratégie sa principale préoccupation à partir de 2015. Cependant, il y avait déjà des signes avant 2015. En conséquence, les représentants de l'État turc eux-mêmes savent très bien que leur affirmation selon laquelle les YPG et le PYD font partie du PKK est tout simplement fausse.

Au lieu de cela, c'est ce qui suit qui est correct : Notre leader Abdullah Öcalan a vécu en Syrie et au Rojava pendant une vingtaine d'années. L'une de ses caractéristiques les plus frappantes est qu'il a noué partout des relations étroites avec la population. Il ne pouvait

tout simplement pas supporter de ne pas parler et discuter avec les gens. Sans cela, il s'ennuyait rapidement. C'est pourquoi Öcalan exerce encore aujourd'hui une influence considérable sur le Rojava. Les YPG, le PYD et de nombreuses autres structures y ont vu le jour sous l'influence des idées de notre leader.

Cependant, c'est un certain nombre de camarades qui ont directement suggéré d'aller eux-mêmes au Rojava en 2011, lorsque les développements en Syrie prenaient de l'ampleur. Il s'agit par exemple de Xebat Dêrik, qui a ensuite participé à la construction des YPG. Tous ces gens étaient des ami.es issus de nos propres rangs. À l'époque, ils ont dit à la direction de notre organisation qu'il y aurait des bouleversements au Rojava et ont exprimé leur désir de s'y rendre pour soutenir et organiser la population. Notre organisation a accepté leur proposition et les a informés qu'ils pouvaient s'y rendre. C'est ainsi qu'un groupe de camarades s'est séparé de nous et s'est rendu au Rojava. Là, ils ont établi des relations avec les cercles locaux qui étaient proches de nous, ainsi qu'avec certaines personnes qui avaient quitté nos rangs les années précédentes mais qui l'ont regretté par la suite. Ils ont organisé ces différents cercles et personnes et ont fondé les YPG avec eux.

Comment les YPG ont-ils obtenu des armes à l'époque ?

Je sais très bien que les YPG ont envoyé leurs propres représentants au Sud-Kurdistan peu après leur création et qu'ils ont demandé à Massoud Barzani de les soutenir en leur fournissant des armes. Peu de temps après, cette délégation des YPG est venue nous voir et nous a également demandé des armes. Nous leur avons alors promis un soutien sous forme d'armes et nous nous sommes exécutés en fonction de nos possibilités à l'époque. Mais pour autant que je sache, le PDK n'a pas donné de réponse claire à la demande des YPG et n'a pas fourni de soutien par la suite. Il se peut que le PDK ait ouvert sa frontière avec le Rojava pendant une courte période et qu'il ait ainsi apporté son soutien d'une certaine manière. Mais lorsque les YPG a été rétabli, il a demandé au PDK un total de 1 000 kalachnikovs. Ils nous ont également demandé le même type de soutien et nous avons fourni ces armes aux YPG en fonction de nos moyens. Les contacts entre le YPG et nous à l'époque étaient donc basés sur des relations amicales. De la même manière, nos relations avec les YPG se poursuivent encore aujourd'hui. Bien entendu, il convient de souligner que les YPG entretiennent également des relations amicales très similaires avec de nombreuses autres organisations kurdes.

Dès que l'État turc a compris qu'il ne parviendrait pas à instrumentaliser le PYD et les YPG pour atteindre ses objectifs, il a adopté une position 100 % hostile à leur égard. Une fois qu'il a pleinement opté pour cette position, c'est-à-dire à partir de 2014, l'État turc a commencé à nous mentionner chaque fois qu'il parlait des YPG ou du PYD. Il a donc commencé à parler des "YPG-PKK". Jusqu'en 2014, la position de l'État turc était complètement différente. Mais aujourd'hui, il est déterminé à considérer les YPG et le PYD comme des ramifications du PKK. Mais ce n'est pas du tout vrai.

Mais idéologiquement, les YPG et le PYD ressemblent déjà à votre organisation...

Abdullah Öcalan est une personnalité qui a une idée idéologico-philosophique, c'est-à-dire un paradigme, qui correspond à notre époque. Cette idée a été développée non

seulement pour le PKK, mais pour l'ensemble de la population du Kurdistan, et même pour l'ensemble du Moyen-Orient et de l'humanité. Il est bien sûr indéniable qu'Öcalan est aussi le leader central du PKK, mais le paradigme qu'il a développé dépasse ce cadre.

De même que des partis peuvent être fondés sur la base de ce paradigme dans les quatre parties du Kurdistan, cela peut également se produire en Irak, en Syrie, en Égypte ou en Europe. Pour autant que je sache, de tels groupes existent déjà. Même en Argentine, certains groupes font des efforts en ce sens. Nous en sommes conscients. Je ne sais pas quelle est leur situation actuelle, mais par le passé, de tels groupes existaient également au Pakistan. En Irak aussi, un parti composé uniquement de membres arabes a été fondé à l'origine sur cette base. Toutefois, en raison de certaines contraintes de ressources, ces personnes travaillent désormais en tant que groupe et non plus en tant que parti. Il s'agit de personnes originaires de Bassorah et de Bagdad, mais qui s'orientent vers les idées d'Öcalan. Les idées d'Öcalan. Les YPG et le PYD ont également été fondés dans ce cadre. Il est vrai que toutes ces organisations sont idéologiquement proches de nous, et forment même une unité idéologique avec nous. Mais il n'y a tout simplement pas d'unité organisationnelle entre elles et nous. Oui, il se peut que nous nous soutenions mutuellement. Et ce n'est pas seulement avec eux, mais avec de nombreuses organisations du Rojava, ainsi qu'avec des organisations démocratiques de gauche en Turquie, que nous entretenons de telles relations de solidarité. Il en va de même avec les organisations kurdes du Kurdistan du Sud. Mais aucune de ces organisations ne peut donc être qualifiée de PKK. Tout comme ils ne sont pas membres du PKK, le PYD ne fait pas non plus partie du PKK. Mais l'État turc utilise ces relations pour tenter de détruire les réalisations de notre peuple au Rojava et surtout dans le nord et l'est de la Syrie et pour inscrire les YPG et le PYD sur la liste des organisations terroristes.

Doit-on comprendre qu'il n'y a pas de relations entre le PKK et ces organisations ?

Non, nous ne disons pas qu'il n'y a pas de relations du tout. Nous sommes totalement transparents sur ce point. Notre réponse est très claire : il y a des relations, mais elles ne sont pas de nature organisationnelle. Toutes ces organisations existent séparément de nous. Elles ont leurs propres structures de direction et nous avons les nôtres. Si elles rencontrent des difficultés, nous les soutenons. Mais il ne s'agit pas d'un lien organisationnel. Il s'agit plutôt d'une solidarité entre révolutionnaires. À notre avis, tous les révolutionnaires et démocrates du Kurdistan, de Turquie et du Moyen-Orient devraient de toute façon s'unir. Les populations arabes et kurdes doivent former une unité. Il y a aussi le peuple le plus opprimé, les Suryoye, et d'autres groupes chrétiens. Tous ces peuples différents doivent former une unité. Les Turkmènes, les Tchétchènes et les Arméniens vivent également dans le nord et l'est de la Syrie. Le paradigme d'Öcalan est un paradigme pour toutes les sociétés.

C'est précisément la signification de la nation démocratique : l'unité démocratique de toutes les nations et leur vie libre et égale sous un toit commun. Il serait totalement absurde d'appeler PKK toutes les organisations qui s'orientent sur ce cadre idéologico-théorique et s'unissent sous ce parapluie commun. Ce serait une déformation des faits. En même temps, cela reviendrait à minimiser la force idéologique d'Öcalan, c'est-à-dire à donner l'impression qu'il n'est que le leader du PKK et que le PKK construit toutes ces

différentes organisations comme ses propres ramifications. Mais ces affirmations n'ont absolument rien à voir avec la réalité.

Revenons à Kobanê. Quelle était la situation à Kobanê, ou dans l'ensemble du Rojava, avant le 15 septembre 2014 ? Quelle était l'atmosphère sur le terrain lorsque les attaques de Daech ont commencé le 15 septembre ? Pourquoi l'EI a-t-il décidé d'attaquer Kobanê ?

La dernière de vos questions, en particulier, peut recevoir de nombreuses réponses : Kobanê a toujours été une région étroitement associée à la lutte pour la liberté. En outre, notre président Öcalan y a vécu et travaillé pendant un certain temps. Mais une raison plus directe et plus évidente de la décision de l'EI est que Kobanê était complètement encerclée à l'époque. La région n'avait nulle part où puiser du soutien et constituait donc le maillon le plus faible de la chaîne. La liaison terrestre entre Kobanê et Cizîrê, mais aussi avec Efrîn, était interrompue car ces zones étaient sous le contrôle de l'EI. Kobanê était donc encerclée par l'EI et l'État turc. La Turquie était d'un côté et les trois autres côtés étaient encerclés par Daech. Par conséquent, il était impossible d'accéder à la région. Kobanê était littéralement comme une île au milieu d'une mer de terreur. Pour autant que je sache, la zone était défendue par un millier de combattant.es des YPG à l'époque, mais ils ne disposaient pas d'armes lourdes. Les commandants de l'EI le savaient très bien, mais ils étaient également conscients que les YPG ne se contentaient pas de s'enfuir comme toutes les autres forces, mais qu'ils résistaient. C'est pourquoi l'EI a lancé une attaque majeure sur Kobanê depuis trois côtés le 15 septembre 2014, au cours de laquelle il a également déployé des chars et d'autres armes modernes fabriquées aux États-Unis. Il avait précédemment capturé ces armes en Irak.

L'EI aurait pu tout aussi bien attaquer Cizîrê, mais il a décidé de ne pas le faire. Pourquoi ? Parce que les YPG y disposaient de forces nettement plus importantes et, dans certains cas, de meilleures armes. L'EI a donc attaqué Kobanê parce qu'il avait identifié cette zone comme le point faible des YPG.

Et que s'est-il passé ensuite ?

A ce stade, il est important de souligner ce qui suit : Alors que nous prenions des mesures pour défendre le sud du Kurdistan en juillet/août 2014 et que nous avons été impliqués dans de violents combats pendant des mois après le début des attaques, nous avons envoyé un certain nombre de nos forces en renfort à Kobanê à la demande des YPG. Nous avons envoyé un certain nombre de nos forces en renfort à Kobanê à la demande des YPG, car ces dernières n'étaient pas en mesure d'envoyer des renforts de Cizîrê à Kobanê. Nous avons envoyé un groupe de nos combattant.es de la région d'Amed - à la fois des combattant.es nouvellement recruté.es et des commandant.es expérimenté.es - à Kobanê en tant que renforts. À cette époque, nous ne soutenions pas seulement la défense du Kurdistan du Sud, mais aussi celle du Rojava et de Kobanê en particulier avec nos unités. Il y avait déjà eu une attaque de l'EI sur Kobanê en juillet, qui - pour autant que je m'en souvienne - avait duré une à deux semaines. Nos forces ont atteint la zone à ce moment-là, ce qui a conduit aux premiers affrontements avec Daech. L'EI a réalisé quelques gains territoriaux, mais a finalement été stoppé. C'est à ce

moment-là qu'ont eu lieu les premiers contacts pratiques entre nous et les YPG.

À cette époque, au Rojava, ce n'était pas seulement la ville de Kobanê qui était complètement encerclée...

Oui, Efrîn était également dans une situation très similaire. Là aussi, il y a eu des batailles répétées. À la demande des YPG, nous avons envoyé des renforts à Efrîn via la région d'Amanos. Un groupe de camarades très expérimentés comme le commandant d'Amanos, Masîro, mais aussi Şehîd Vedat et Şehîd Şiyar Malatya se sont rendus ensemble à Efrîn, ont participé aux batailles qui s'y sont déroulées et ont soutenu les YPG. Au même moment, Daech a également attaqué Kobanê. Certains des camarades qui s'étaient précédemment rendus à Efrîn sont entrés secrètement dans Kobanê en passant par le territoire contrôlé par l'EI. Le commandement de Kobanê a ainsi reçu des renforts. Cependant, ces camarades nouvellement arrivés ne sont pas devenus immédiatement membres du commandement local. Ils ont soutenu les commandants de diverses manières.

En bref, les forces des YPG ont résisté aux attaques massives de Daech à partir du 15 septembre. L'attaque était vraiment très étendue. Il y a eu une résistance très importante, comme à Serzorî, où des amis ont été encerclés dans un bâtiment scolaire et ont opposé une résistance féroce jusqu'à ce qu'ils et elles tombent finalement. Malgré cela, l'EI a continué d'avancer sur la ville de Kobanê depuis trois côtés. En effet, il a utilisé des véhicules blindés dans ses attaques et a mené des assauts très lourds. L'EI a utilisé les tactiques suivantes, par exemple : il a procédé à une rotation continue de ses forces pendant les combats. Les forces de Daech qui combattaient la nuit se reposaient pendant la journée et étaient remplacées par de nouvelles forces. De cette manière, l'EI a pu faire la guerre 24 heures sur 24 sans interruption. Cela a naturellement mis les forces des YPG sous forte pression, car elles n'avaient pas cette option elles-mêmes. En conséquence, l'EI a réussi à avancer de plus en plus loin et à s'approcher finalement du centre-ville de Kobanê.

Qu'avez-vous fait face à ces attaques ?

À la demande du commandement des YPG, nous avons envoyé des renforts supplémentaires à Kobanê. Sans ces renforts, il est très probable que l'EI aurait réussi à avancer très rapidement dans le centre de Kobanê. Mais nous avons envoyé des renforts alors que le commandement des YPG a également ordonné l'envoi de forces supplémentaires de Cizîrê à Kobanê. Nous avons réalisé que la route terrestre entre Kobanê et Cizîrê était devenue un peu plus facile à passer. Cela signifie que certaines de nos unités ont pu atteindre Kobanê en civil sans grandes difficultés. Le commandement des YPG a également profité de cette opportunité et a envoyé à plusieurs reprises des renforts de Cizîrê à Kobanê. Cependant, tous ces renforts n'ont pas suffi à stopper les lourdes attaques de l'EI.

A ce stade, il faut mentionner un point qui a été décisif à l'époque : L'appel urgent d'Öcalan à la mobilisation depuis l'île prison d'Imrali. Cet appel a donné à la phase un tournant décisif. Öcalan avait alors déclaré que Kobanê devait être défendue à tout prix.

Il appelle également les jeunes du nord du Kurdistan à rejoindre la résistance. C'est cet appel à la mobilisation qui nous a renforcés et nous a fait comprendre que nous étions sur la bonne voie. Après l'appel, notre peuple dans le nord du Kurdistan est devenu actif et tout le monde est venu à la frontière près de la ville de Kobanê pour monter la garde. En outre, de nombreux jeunes se sont rendus directement à Kobanê et y ont rejoint les YPG. La population a également franchi une fois les fortifications frontalières et est entrée dans la ville. La force décisive qui a donné un tour crucial à l'évolution de la situation à cette époque a donc été la personne d'Öcalan. La résistance de Kobanê a ainsi atteint un point très important. Ces développements ont également permis aux HPG de reconnaître la nécessité d'envoyer des renforts encore plus importants à Kobanê et de réaliser que nous devions prendre des risques beaucoup plus importants.

Quelle a été l'attitude des États-Unis et des autres puissances internationales à l'époque ?

Les attaques de Daech étaient également à l'ordre du jour des puissances internationales. Néanmoins, le secrétaire d'État États-Unien de l'époque, John Kerry, a déclaré que les États-Unis ne pouvaient plus rien faire pour Kobanê. Il disait clairement que plus rien ne pouvait être fait pour Kobanê, que l'EI en prendrait le contrôle et que toutes les personnes qui y vivaient seraient assassinées.

Et puis il y a eu la déclaration d'Erdoğan lors d'un discours dans la ville d'Antep : "Kobanê est sur le point de tomber"...

Oui, c'est vrai. Tayyip Erdoğan voulait donner l'impression que Kobanê allait définitivement tomber. Mais ces mots sont finalement restés en travers de sa gorge.

Après le début des attaques le 15 septembre 2014, Daech a progressé très rapidement vers Kobanê. Presque tout le monde s'attendait à ce que la ville tombe. Que faisiez-vous pendant ce temps ? Et quelle était l'atmosphère à Kobanê ?

Comme nous nous demandions quelle était la situation exacte sur le terrain, nous avons contacté directement le centre de commandement des YPG à Kobanê. Le commandement local nous a informés que Daech s'était approché à cinq ou six kilomètres de la ville, au sud. Il y avait là une station touristique appelée Methan Seyran. Des combats se déroulaient dans cette zone à ce moment-là. Le commandement des YPG a indiqué que cet endroit tomberait bientôt. Je leur ai posé la question directement : Ok, vous dites que l'endroit va tomber. Si cela se produit, l'ennemi avancera dans le centre de Kobanê. Que ferez-vous alors en tant que commandement ? La personne du commandement des YPG a répondu : "J'utiliserai alors toutes mes grenades contre Daech et la dernière contre moi-même". Cela montre clairement que la conviction de pouvoir arrêter les attaques de l'EI s'affaiblissait de plus en plus. En effet, Daech progressait de manière pratiquement ininterrompue. En bref, certain.es ami.es de Kobanê et certains cercles internationaux pensaient à l'époque que Kobanê tomberait. Pendant ce temps, les habitant.es de Kobanê fuyaient collectivement avec beaucoup de douleur et de chagrin dans leur cœur et suivaient les événements de près. Il fallait faire quelque chose face à cette évolution. Nous ne pouvions pas rester les bras croisés.

Pendant ce temps, nous étions réuni.es en tant que Conseil de commandement du HPG

pour une réunion extraordinaire au cours de laquelle nous avons également discuté de la situation actuelle à Kobanê. Après tout, nous avons précédemment envoyé certaines de nos unités en renfort à Kobanê et un certain nombre de ces ami.es étaient tombé.es entre-temps. En outre, la ville se trouvait maintenant dans une situation vraiment critique.

Qu'avez-vous décidé de faire en conséquence ?

Deux options s'offraient à nous : Soit nous acceptions, comme tout le monde, que Kobanê tombe aux mains de Daech, soit nous intervenions et trouvions les moyens de défendre la ville. Empêcher la chute de la ville ne serait possible que si nous acceptions de grands sacrifices et si nous opposions une résistance acharnée. Ces deux options n'étaient vraiment pas faciles à mettre en œuvre. Accepter que Kobanê tombe aux mains de l'EI aurait été très difficile. Cela aurait également entraîné de nombreux autres problèmes très graves. Il était également évident qu'une résistance réussie à Kobanê entraînerait de nombreuses pertes, car la ville était déjà sur le point de tomber à l'époque. Nous avons également réalisé que des combattant.es inexpérimenté.es ne seraient pas en mesure de résister à l'EI. Seules des forces aguerries du nord du Kurdistan étaient aptes à mener ce combat. Finalement, nous avons discuté en détail de l'appel à la mobilisation lancé par Öcalan lors de notre réunion et nous avons décidé ce qui suit: Kobanê ne doit pas tomber. En tant que PKK et HPG, nous devons intervenir à Kobanê. Dans un premier temps, cela nécessite le déploiement de 400 combattant.es du Kurdistan du Nord. Nous avons pris cette décision le 1er octobre 2014 et, le même jour, l'ordre a été transmis à nos zones opérationnelles dans le nord du Kurdistan de prendre immédiatement les mesures nécessaires. Nous avons également informé la coprésidence du KCK de notre décision. La direction de notre mouvement a approuvé la décision et, comme nous, a estimé qu'il convenait de prendre tous les risques nécessaires. Au cours de cette phase, nous avons, en tant que commandement central, utilisé à plusieurs reprises notre propre initiative. Bien sûr, cela nous a donné une grande force de savoir que l'appel à la mobilisation et la coprésidence du KCK, le secrétariat général du PKK, la coordination du mouvement des femmes et les directions de toutes nos autres institutions soutenaient nos décisions. Cela a permis de coordonner la guerre contre l'EI à partir d'un seul centre. Cela a créé un système capable de prendre des décisions non bureaucratiques et rapides concernant toutes les zones de combat, par exemple Kirkouk, Mexmûr, Şengal ou Kobanê. Cela a vraiment apporté de nombreux avantages. Nous avons ainsi décidé d'empêcher la chute de Kobanê alors que la ville était sur le point de tomber et que tout le monde l'attendait.

Comment les YPG ont-ils réagi à votre décision ?

Bien entendu, le commandement des YPG était du même avis que nous, à savoir que Kobanê ne devait tomber sous aucun prétexte. Il a donc accueilli très favorablement notre décision de soutenir Kobanê. Le commandement du YPG avait déjà élaboré ses propres plans pour envoyer des renforts depuis Cizîrê et avait déjà commencé à les mettre en œuvre. Cependant, il y a eu de lourdes pertes à Kobanê même, c'est pourquoi les renforts n'ont pas été suffisants pour contrer les attaques de l'EI. En raison de cette situation, certain.es commandant.es de Kobanê ont nourri des doutes. Ces personnes ont participé aux combats de manière inconditionnelle, tout en doutant des chances de

succès de la résistance. Des signes de désintégration apparaissent également dans les rangs de leurs forces. Alors que d'importants renforts ont été envoyés à Kobanê à l'époque, il y a eu certains changements au sein du commandement local et celui-ci a été renforcé. Par exemple, notre ami Çekdar Amed, qui était venu à Kobanê depuis la zone d'opérations d'Amed, s'est vu confier la tâche de renforcer le centre de commandement. L'ami est tombé en 2016 après être retourné à Amed. Le commandement de Kobanê a également procédé à des changements dans ses propres rangs. En résumé, il y a eu une intervention à Kobanê, avec des renforts arrivant très rapidement du nord du Kurdistan et de Cizîrê. En même temps, il y avait de gros problèmes de munitions sur le terrain. Nous avons donc vidé tous nos dépôts de munitions dans la région de Botan. C'est de là, mais aussi de nombreuses autres régions, que des munitions ont été fournies à Kobanê. Cependant, la guerre dans la ville était si intense qu'il y avait un besoin constant d'approvisionnement en munitions.

Comment avez-vous réussi à inverser le cours des choses à l'époque ?

Les renforts ont atteint Kobanê à ce moment-là sans problème sérieux. Le 3 ou le 4 octobre, l'EI a entamé une lourde offensive contre les positions des YPG situées à seulement 200 ou 250 mètres de la frontière avec la Turquie. Des pertes ont été enregistrées du côté des YPG, ce qui a considérablement affaibli les positions de défense et menacé de les faire tomber. En même temps, nous avons été informé.es qu'un nombre important de forces que nous avons envoyées en renfort avaient atteint Mürşitpinar. Elles prévoyaient de franchir la frontière vers Kobanê dans la soirée. Le commandement de Kobanê a été informé qu'il devait tenir jusqu'au soir et qu'il pouvait alors s'attendre à recevoir des renforts. Cependant, le commandant sur place a déclaré qu'il serait peut-être trop tard dans la soirée. Nous avons alors immédiatement contacté nos amis du village d'Etmanekê, juste derrière Mürşitpinar, et leur avons dit qu'ils devaient commencer à bouger dans la journée, sinon la ville pourrait tomber le jour même. Si ce front tombait, Daech serait en mesure de prendre le contrôle du poste-frontière. Par conséquent, personne ne pourrait plus entrer dans la ville et Kobanê tomberait. A ce moment-là, nos ami.es surveillaient le côté nord de la frontière. Les ami.es ont mobilisé les personnes qui s'étaient rassemblées là et tout le monde a afflué vers la frontière. La foule a attaqué les soldats [turcs] à coups de pierres, créant le chaos le long de la frontière. Pendant ce temps, 63 ami.es habillé.es en civil se sont mêlé.es à la population, ont escaladé la barrière frontalière et ont atteint Kobanê en plein jour. L'opération a même été filmée et diffusée à la télévision. Mais personne, à part les ami.es eux-mêmes, ne savait à l'époque qu'il s'agissait de combattant.es très expérimenté.es et qui s'étaient consacré.es à la lutte pour leur peuple. Les soldats stationnés à la frontière n'ont pas attaqué la population ou les ami.es pendant qu'ils et elles traversaient la frontière. C'est ainsi que tou.tes ces ami.es ont finalement atteint Kobanê. L'avantage à Kobanê même, c'est qu'il y avait des armes sur place. Tou.tes les ami.es nouvellement arrivé.es prenaient simplement une de ces armes et se précipitaient immédiatement vers le front. Cela a permis de renforcer et de sécuriser les positions du front.

Vous avez déjà mentionné qu'il y avait moins de contrôles par voie terrestre à l'époque, ce qui facilitait l'envoi de renforts à Kobanê. De quelles régions et

comment les ami.es sont-ils et elles arrivé.es à Kobanê à l'époque ?

À cette époque, nous avons transféré des forces des régions de Botan, Amed, Garzan et même Erzurum vers Kobanê. Notre ami Cemşit, par exemple, un commandant vraiment héroïque, a fait un long voyage depuis Erzurum et est arrivé à Kobanê. Il y avait grandi en tant qu'enfant du Kurdistan. Il a ensuite joué un rôle très important dans la libération de Kobanê. Tou.tes les ami.es ont voyagé en voiture depuis les régions mentionnées jusqu'à la frontière. À l'époque, seul un groupe de neuf ami.es a été brièvement détenu par la police turque, puis relâché peu après.

La Turquie a-t-elle soutenu la lutte contre l'EI à l'époque?

Non, certainement pas. L'intention de l'État turc était de transformer Kobanê en un cimetière pour nous, c'est-à-dire pour les guérilla du PKK. Ils voulaient transformer la ville en abattoir humain. L'État turc comptait sur le fait qu'il pourrait maintenant faire tuer à Kobanê toutes les forces de guérilla qu'il avait été incapable de chasser des montagnes de Botan, Amed, Garzan et Erzurum pendant des années. C'est pourquoi il a tout simplement ignoré les unités de guérilla qui ont franchi la frontière pour entrer dans Kobanê. L'État turc a suivi de très près l'évolution de la situation dans la ville. Le MIT [les services secrets turcs] était informé de pratiquement tout. À l'époque, jusqu'à 50 personnes étaient tuées ou blessées chaque jour à Kobanê. Je le dis très clairement : 50 personnes étaient tuées ou blessées chaque jour. L'État turc le savait très bien. En effet, toutes les personnes blessées étaient envoyées dans la ville de Suruç pour y être soignées. Certain.es ami.es tombé.es y ont même été emmené.es. Ce n'est que plus tard que l'on s'est abstenu de ramener les mort.es à Suruç. L'État turc était donc parfaitement au courant de la situation. Selon les plans du MIT et de l'État turc, toutes nos forces venues des régions du nord du Kurdistan, ainsi que les forces YPG de Cizîrê, seraient tuées par Daech dès qu'elles atteindraient Kobanê. Ils voulaient ainsi nous assécher à la racine et faire de Kobanê un cimetière pour nous. C'est la seule raison pour laquelle ils ont ignoré le fait que nos forces ont franchi la frontière de Kobanê.

Comment avez-vous réagit face aux pertes importantes et à l'objectif évident de l'État turc ?

À un certain moment, nous avons reconnu cette intention, mais les dés étaient déjà jetés et la seule voie qui nous restait était de prendre celle-ci. Nous nous sommes donc attaché.es à gagner à tout prix et à contrecarrer les plans de l'État turc. Aujourd'hui, tout le monde sait que Kobanê est devenu un cimetière non pas pour nous, mais pour eux. Après un premier renfort d'environ 400 personnes, nous avons donc envoyé plus de forces à Kobanê. Cela s'est traduit par de très violents combats en face à face dans la ville et par une résistance intense.

À l'époque, on comparait Kobanê à Stalingrad...

Oui, j'ai dit à l'époque que Kobanê ne tomberait pas, mais deviendrait un nouveau Stalingrad. J'avais promis que chaque maison de la ville ferait l'objet de combats et que Kobanê deviendrait le début de la fin de l'EI. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Daech n'a peut-être pas été complètement détruit, mais la fin de son empire a été définitivement annoncée à Kobanê. Les événements qui s'y sont déroulés ont clairement montré que nos analyses n'étaient pas de la simple propagande.

Que pouvez-vous dire de l'attitude et des actions du peuple pendant cette phase ?

Les gens ont très bien compris les développements de l'époque. C'est pourquoi la célèbre résistance de notre peuple kurde du Nord a eu lieu, souvent appelée "résistance du 6 au 8 octobre", mais qui a en réalité duré une semaine entière. Pendant cette phase, notre peuple a continuellement gardé la frontière pour empêcher l'État turc d'envoyer ses proxys islamistes en renfort à Kobanê. Tout au long de la frontière, les gens ont monté la garde ensemble jour et nuit. Notre peuple du Kurdistan du Nord s'est rendu à la frontière de Kobanê pendant ces jours. Tant à l'ouest qu'à l'est de Mürşitpınar, la frontière était pratiquement gardée par la population. La résistance de Kobanê s'était ainsi transformée en une résistance sociale, nationale et démocratique. Le nord du Kurdistan a été en insurrection pendant toute une semaine. Il y a eu une énorme mobilisation. En même temps, Erdoğan a ordonné à la police de tirer sur les manifestant.es, faisant près de 50 mort.es. Cet esprit et cette attitude de la population ont eu un impact énorme sur la résistance à Kobanê même. Notre peuple a fait comprendre par sa résistance qu'il ne laisserait jamais tomber Kobanê. Cette attitude du peuple a eu un effet très positif sur toutes celles et ceux qui ont résisté à Kobanê. À l'époque, l'État s'était partiellement retiré de Cizre et d'autres endroits. Oui, il y a eu des attaques policières et des morts à Amed, Kızıltepe et dans d'autres endroits, mais dans des villes comme Cizre et Nusaybin, l'État s'est retiré après ses premières attaques. Lorsque les forces de l'État se sont retirées dans leurs casernes, la population a pris le contrôle des rues. Tous ces développements ont naturellement eu un impact majeur sur la résistance à Kobanê.

Aujourd'hui, certain.es membres du HDP [Parti Démocratique des Peuples] sont accusé.es d'avoir participé à la résistance de l'époque. Beaucoup d'entre elles et eux sont même en prison...

Le HDP n'a absolument rien à voir avec ces événements. La résistance était uniquement le résultat de la dynamique sociale de l'époque. Ce réflexe social est apparu lorsqu'Erdoğan a déclaré que Kobanê était sur le point de tomber et que Daech a commencé ses attaques sur le centre-ville au même moment. C'est donc la déclaration condescendante d'Erdoğan selon laquelle Kobanê tomberait à coup sûr qui a poussé les gens à descendre dans la rue. Cette déclaration a tout simplement provoqué les gens. Par conséquent, les gens sont descendus dans la rue et nous, le HPG, avons déployé des forces de guérilla à Kobanê en même temps. Ensemble, cela a représenté la plus grande forme possible de soutien du Kurdistan du Nord au Rojava, qui était massivement menacé par la brutalité de l'EI.

Pendant que tout cela se passait, l'EI progressait de plus en plus. L'organisation était déjà entrée dans la ville et y progressait pas à pas. Comme nous l'avons mentionné, elle était arrivée à 250 mètres du poste-frontière de Mürşitpınar. Si l'EI parvenait à placer le poste frontière sous son contrôle, la ville tomberait. À Kobanê même, il ne restait plus qu'une toute petite zone à défendre contre l'EI. Jusqu'à ce moment là, une centaine de personnes avaient tenu bon dans la ville aux côtés des combattant.es de la résistance. Il est probable que les responsables du travail social aient perdu tout espoir de succès face à l'EI, raison pour laquelle toutes ces personnes ont été envoyés dans le nord du Kurdistan. Cette décision a été prise sans que le commandement à Kobanê en soit

informé au préalable. Bref, beaucoup avaient des doutes, mais nous avons toujours cru que nos forces venant des régions lointaines d'Amed ou de Botan - que des ami.es comme Gulan, Arîn Mîrkan, Hebûn, Cudî et Cemil - résisteraient jusqu'au bout et empêcheraient la chute de Kobanê.

Dans des interviews précédentes, vous avez mentionné que Gelhat Gabar a joué un rôle très important dans la résistance de Kobanê. Pouvez-vous nous expliquer comment Gelhat Gabar est arrivé à Kobanê et quelle influence il a eu sur la guerre dans la ville ?

L'ami Gelhat était alors le commandant de la région de Cûdî. Dans un rapport écrit, il avait lui-même proposé de rejoindre la résistance à Kobanê. Peu après, il a réitéré sa suggestion par radio. Mais nous lui avons dit d'attendre encore un peu. Notre ami Gelhat avait participé à de nombreuses attaques, notamment pendant la guerre de Botan, et était donc un ami expérimenté et courageux. Lorsque la situation à Kobanê est devenue de plus en plus critique, nous l'avons informé via notre centre de commandement au Nord-Kurdistan qu'il pouvait se rendre à Kobanê avec un groupe d'ami.es. C'est ainsi que notre ami Gelhat de la région de Cûdî s'est rendu sur place.

La situation à l'époque était la suivante : Daech progressait chaque jour davantage et les ami.es qui défendaient Kobanê montraient à plusieurs reprises des signes de faiblesse. Nous avons donc commencé à suivre l'évolution de la situation sur le terrain de manière encore plus intensive, c'est-à-dire quotidiennement. En particulier, l'EI a continué à progresser jusqu'aux 5, 6 et 7 octobre. À l'époque, nous avons comparé l'EI à un vélo. Un vélo ne tombe pas tant que ses pédales sont actionnées et qu'il est en mouvement, mais dès qu'il s'arrête, il tombe par terre. C'est exactement comme cela que nous avons évalué la situation de l'EI. Nous avons dit ce qui suit à nos ami.es de Kobanê : "Si vous pouvez stopper l'attaque de l'EI, il tombera au sol et vous aurez la possibilité de contre-attaquer". Nos ami.es ont pris cela très au sérieux. Nous avons posé la question tous les matins, mais à chaque fois, on nous a dit que l'EI avait réussi à avancer à nouveau. En un jour, l'EI n'avait pas réussi à avancer sur un seul front. Nos ami.es avaient réussi à résister partout et à briser les attaques de Daech par leurs offensives. L'EI n'avait réussi à conquérir qu'une seule maison sur une seule section du front. Malgré ces développements, nous avons insisté auprès de nos ami.es sur le fait que - sur la base de la comparaison avec un vélo en mouvement - l'ennemi ne devrait pas être autorisé à prendre le contrôle d'une seule maison.

Je parlerai du rôle de mon ami Gelhat dans un instant, mais avant cela, je dois évoquer, même brièvement, la résistance qui s'est déroulée sous la direction de l'héroïque commandante Destina. Destina était une amie kurde du sud qui était venue à Kobanê depuis Botan. Elle commandait un groupe de huit ami.es qui défendaient ensemble un immeuble de cinq à six étages à Kobanê. Leur résistance a été vraiment impressionnante. L'EI a réussi à pénétrer au rez-de-chaussée du bâtiment, ce qui a entraîné des combats dans le bâtiment lui-même. Cependant, l'EI n'a pas réussi à chasser les ami.es des étages supérieurs et n'a donc pas pu progresser davantage. L'EI a alors chargé une énorme quantité d'explosifs dans un camion, l'a conduit devant le bâtiment et l'a fait exploser. Il y a eu une énorme explosion qui a dû faire l'effet d'un tremblement de terre. Même les habitant.es de Suruç l'ont entendue et ressentie. Le bâtiment s'est complètement effondré et tou.tes nos ami.es qui s'y trouvaient ont perdu

la vie dans la bataille. Mais les autres ami.es qui se trouvaient dans les environs immédiats se sont précipité.es vers la maison effondrée et ont continué à défendre la zone contre l'EI. L'ennemi n'a donc pas pu s'emparer de la zone. Ils n'ont pas pu avancer d'un seul mètre. En même temps, les attaques de Daech sur les autres fronts ont été repoussées à l'aide d'un système de défense très serré et les contre-attaques ont commencé. Ces contre-attaques ont fait des victimes au cours des premiers jours. C'est précisément à ce moment-là que mon ami Gelhat a joué un rôle très important. Il avait participé à de nombreuses actions armées au Kurdistan et était donc un commandant ayant une très grande expérience dans la conduite de telles actions. C'était un ami désintéressé et courageux, membre de nos forces spéciales. Lorsque les contre-attaques ont été lancées, il a lui-même pris la tête d'une des unités et a expliqué clairement à tout le monde comment ces attaques allaient se dérouler. Il avait compris exactement comment l'EI prenait ses positions et s'en est servi pour permettre aux résistant.es d'avancer petit à petit. Ils et elles ont avancé maison par maison, rue par rue. De cette manière, la résistance est passée d'une phase de recul croissant à un mode de gains territoriaux continus. Les quelques positions restantes à Kobanê ont été étendues de plus en plus loin. Chaque nuit, une nouvelle rue était conquise. Bien sûr, nous n'avons pas le droit de passer sous silence les réalisations de tou.tes les autres ami.es, mais l'ami Gelhat a joué un rôle de premier plan dans l'établissement de ce mode de résistance.

Et comment la coalition internationale contre l'EI est-elle devenue active pendant tous ces développements ?

Il est probable que le président américain de l'époque, Mr Obama, et de nombreux autres représentants de premier plan d'autres pays ont régulièrement suivi l'évolution de la situation à Kobanê par satellite, comme s'ils regardaient un film. Au cours de ces journées, il est apparu de plus en plus clairement que les forces de défense de Kobanê étaient en mesure d'arracher chaque jour de petites zones à l'EI, ce qui leur permettait d'abandonner leur position défensive et de passer à la contre-attaque. Bref, tous les chefs d'État ont compris à ce moment-là que les combattant.es de Kobanê opposaient une énorme résistance à Daech avec leurs kalachnikovs et leurs grenades, malgré toute l'adversité. Par conséquent, Obama a probablement appelé Erdoğan et lui a dit que la résistance à Kobanê se poursuivait, qu'elle pouvait gagner en force si des armes et des munitions étaient fournies et que la résistance sur le terrain devait être soutenue en conséquence. Cependant, Erdoğan a probablement répondu que ce n'était pas les YPG mais le PKK qui combattait là-bas, que le PKK était une organisation terroriste encore plus dangereuse que Daech et que la Turquie ne pouvait donc pas accepter de soutenir la résistance à Kobanê.

Ainsi, Erdoğan a ouvert la voie à vos forces vers Kobanê et ne s'est pas opposé à leur arrivée dans la ville, mais il a ensuite pris une position claire contre leur soutien reçu de l'extérieur de cette manière....

Oui, Erdoğan a fait cela parce que - comme je l'ai mentionné plus tôt - il poursuivait le plan visant à transformer Kobanê en un cimetière pour le PKK. C'est pourquoi il a soulevé ces objections. Et pour la même raison, il a demandé à ses forces sur le terrain de fermer

les yeux pour que nos forces se rendent à Kobanê et y meurent toutes. Il est clair que son plan était d'y perpétrer un massacre brutal. Au même moment, des négociations avaient lieu sur Imrali, soi-disant dans le but de parvenir à un cessez-le-feu et à une solution ! La phase de l'époque, appelée à plusieurs reprises "phase de solution", n'était en fin de compte qu'une mesure tactique dans le contexte de la guerre. Cela est devenu beaucoup plus clair par la suite. L'État turc a considéré le transfert des forces du PKK vers Kobanê comme une occasion unique. Il a ignoré leur arrivée dans la ville et les a ensuite tous fait assassiner à Kobanê. Aujourd'hui, il est clairement prouvé que l'État turc poursuivait ce plan avec l'EI.

Mais malgré tous les efforts d'Erdoğan, la coalition internationale anti-EI a finalement annoncé qu'elle passerait à l'action sur le terrain....

Malgré la réponse susmentionnée d'Erdoğan à l'appel d'Obama, le président américain ne l'a pas cru parce qu'il suivait l'évolution de la situation de ses propres yeux. Peut-être a-t-il également adopté la position selon laquelle "peu importe qui c'est, ils combattent Daech" et a préféré soutenir la résistance là-bas à la lumière des intérêts américains. Car à l'époque, personne d'autre n'avait la force de résister à l'EI. Sous la houlette des États-Unis, les forces de la coalition internationale anti-EI ont pris la décision, le 16 octobre 2014, de soutenir les résistant.es à Kobanê. Cependant, cela ne s'est pas concrétisé immédiatement. Les frappes aériennes contre Daech n'ont commencé que plus tard.

Quelle a été l'importance de la contribution de ces frappes aériennes à la résistance à Kobanê ?

Tout d'abord, nous devons nous rendre compte de ce qui suit : Avant même le début des frappes aériennes, les résistant.es de Kobanê avaient repris une partie de la ville à l'EI et étaient donc passé.es à l'attaque. Les États-Unis et les autres forces de la coalition internationale anti-EI l'ont bien sûr reconnu. À l'aide de leurs drones, ils ont suivi directement la résistance à Kobanê qui gagnait en succès de jour en jour et la façon dont Daech se mettait de plus en plus en difficulté dans la ville. Ce n'est qu'après ces développements que ces forces ont décidé de soutenir la résistance à Kobanê.

Ils avaient donc pris cette décision, mais comment étaient-ils censés la mettre en œuvre ? Parce qu'ils n'avaient aucun contact avec les YPG. Par conséquent, ils n'avaient personne à Kobanê même qui pouvait leur fournir les coordonnées des frappes aériennes. Cela a conduit à une situation très intéressante : il y avait un ami à Silêmanî, dans le sud du Kurdistan, qui agissait comme une sorte de représentant des YPG. Un commandant des forces spéciales américaines l'a contacté via le YNK. Cet ami s'est ensuite adressé au commandement des YPG à Kobanê et lui a demandé où exactement les frappes aériennes devaient être menées. Le commandement des YPG a donc été contraint de désigner des points pour les frappes aériennes plus loin derrière la ligne de front actuelle plutôt que directement sur la ligne de front. S'ils avaient désigné les positions des forces islamistes supplétives qui se trouvaient directement sur la ligne de front, c'est-à-dire à proximité immédiate de leurs camarades, les frappes aériennes auraient pu les toucher. Ils n'ont pu transmettre que les coordonnées approximatives des cibles. Il est même arrivé à deux reprises que les forces YPG soient bombardées par les avions de la coalition à cause d'une erreur. Afin d'éviter d'autres accidents, le

commandant des YPG a informé l'ami à Silêmanî des cibles potentielles des frappes aériennes de la manière suivante : "Il y a des positions très éloignées de ce bâtiment qui peuvent être bombardées depuis les airs". L'ami a ensuite toujours transmis ces informations aux représentants américains, après quoi des frappes aériennes ont été menées sur les sites concernés. Les frappes aériennes n'ont donc pas été particulièrement efficaces et n'ont pas joué un rôle de soutien direct dans la guerre sur le terrain. Les frappes aériennes ont sans aucun doute eu un impact, mais la guerre à Kobanê a été gagnée par des combats menés maison par maison.

Ce n'est que bien plus tard que les commandants des YPG à Kobanê et nos camarades sur place ont reçu des appareils GPS. Les combattant.es des YPG ont utilisé ces appareils pour marquer leurs propres positions. Et ont en même temps transmis leurs positions et les emplacements possibles pour les frappes aériennes par l'intermédiaire de l'ami susmentionné à Silêmanî. Les frappes aériennes n'ont donc pas eu d'impact réel sur le cours de la guerre à Kobanê. S'il avait été possible de demander des frappes aériennes en utilisant des coordonnées précises, cela aurait eu un effet beaucoup plus important. Cependant, jusqu'à la libération de la ville de Kobanê, les forces sur le terrain n'ont malheureusement pas eu cette possibilité. Elles n'ont décrit qu'approximativement les cibles possibles, permettant ainsi les frappes aériennes de la coalition internationale anti-EI.

Bien sûr, ces frappes aériennes ont eu un certain effet pendant les combats dans la ville. Mais ce n'est que plus tard, après la libération de la ville, que les forces spéciales américaines ont été déployées sur le terrain. Avec leur aide, la coordination entre les forces aériennes et terrestres a été assurée à partir de ce moment-là. Ces forces américaines n'ont probablement joué un rôle plus actif que lors des offensives ultérieures à Minbic, Tabqa et Raqqa. La résistance à Kobanê s'est appuyée presque exclusivement sur les forces locales. La coalition internationale anti-EI n'a décidé d'attaquer Daech à Kobanê que très tardivement et a alors commencé ses frappes aériennes. Cependant, pour les raisons que j'ai mentionnées, ces frappes aériennes n'ont pas été particulièrement efficaces et n'ont pas été très bien ciblées. Elles ont eu tendance à se dérouler sur la base de localisations approximatives, qui ne pouvaient évidemment pas apporter une contribution décisive à la guerre.

Peut-on dire que les gens sur le terrain ont eu une plus grande influence sur la guerre que la technologie moderne ?

L'Etat Islamique disposait d'un grand nombre de chars et de véhicules blindés. Pourtant, la déclaration que vous avez faite est tout à fait correcte. Nous pouvons caractériser la guerre de Kobanê comme une guerre de volonté entre Daech et le PKK. En fin de compte, l'EI a été vaincu dans cette guerre par l'idéologie et la volonté du PKK. C'est exactement ce qui s'est passé à Kobanê. Les forces internationales n'ont pas joué un rôle particulièrement important à cet égard. La phase la plus décisive de la guerre s'est déroulée entre le début du mois d'octobre et le 25 octobre environ. Les événements survenus au cours de ces semaines ont finalement décidé de l'issue de la guerre. C'est précisément pendant cette période que nos forces ont atteint Kobanê, se sont jointes aux YPG pour mettre fin aux attaques de l'EI, ont lancé une contre-attaque, ont repris rue par rue les parties de la ville contrôlées par Daech, ont continué à étendre les zones libérées

et les ont ainsi forcé à battre en retraite. Tout cela a été décisif pour l'issue finale de la guerre. L'EI s'est battu avec le slogan : "celui qui meurt va au paradis". Ce faisant, il a presque volontairement marché vers la mort. Mais grâce à sa résistance déterminée et désintéressée, le PKK s'est dressé comme un mur contre les attaques et a détruit Daech. C'était le développement décisif de la guerre à l'époque.

La résistance à Kobanê a donc été très importante. Les membres des YPG et des HPG ont résisté de manière très impressionnante, tout comme les forces des YJA-Star, par exemple les amies tombées au combat, Gulan et Zehra. Des membres des YPJ comme Zozan et Rêvan Kobanê se sont sacrifiées par leurs actions. Leur action a été connue dans le monde entier. Dans l'ensemble, les YPG/YPJ et les HPG/YJA-Star ont fait preuve d'une énorme détermination au cours de la lutte urbaine à Kobanê. Tout cela est vraiment très important et précieux. Cela démontre clairement les énormes capacités et la force des êtres humains. En effet, à Kobanê, la résistance s'est opposée à des chars, seulement équipés d'armes légères. Les armes les plus puissantes des résistant.es contre ces véhicules blindés, utilisés pour les attaques suicides, étaient leur cœur et leur courage désintéressé. En dehors de cela, elles et ils ne disposaient que de kalachnikovs, de grenades à main et de bazookas B-7. Les résistant.es qui ont défendu Kobanê se sont battus avec leur cœur et leur courage. Sur cette base, ils ont fait preuve de la volonté nécessaire pour lancer des contre-attaques contre Daech et finalement le vaincre. Comme nous le savons, c'est cette détermination qui a conduit aux contre-attaques et à la libération de Kobanê. C'est donc la volonté de notre mouvement qui a vaincu l'EI.

Vous avez indiqué que vous étiez en dialogue avec le bureau du commandant à Kobanê et les combattant.es qui s'y trouvaient à l'époque. Sur quoi portaient vos conversations ? Étiez-vous en charge de la guerre là-bas ?

Bien sûr, ce n'est pas moi ou nous qui avons mené la guerre à Kobanê. C'est le commandement local qui s'en est chargé. Il était composé en grande partie de camarades des YPG. Parce qu'elles et ils connaissaient très bien la ville et la région. Les camarades des HPG ont rejoint cette résistance et l'ont soutenue. Pour ma part, je connais Kobanê depuis mon enfance. Je passais beaucoup de temps dans la ville à l'époque. Je connaissais bien la ville, mais elle s'était considérablement agrandie entre-temps. Les quartiers et les rues avaient également reçu de nouveaux noms. J'appelais de temps en temps mes ami.es là-bas et leur demandais ce qu'il en était. Ils m'ont décrit les développements en utilisant des bâtiments spécifiques, c'est-à-dire des endroits bien connus comme la maison de Hemê, la maison du médecin, la mosquée Hecî Reşid, l'"école noire", la place Şahin Beg, l'Asayiş, la boulangerie ou les quartiers en direction d'Alep. Cela nous a permis de voir où Daech avait progressé et où la ligne de front devait être sécurisée. Cela nous a permis de partager nos suggestions et nos opinions avec nos camarades sur le terrain si nécessaire. Afin d'apporter notre soutien, nous avons également parlé au commandement de temps en temps et, sur la base de nos expériences, nous l'avons informé de la manière de répondre aux attaques de l'EI, des mesures de précaution nécessaires ou de la manière dont le moral des forces combattantes pouvait être renforcé.

Le succès de la résistance de Kobanê était d'une importance énorme pour toute notre population. Tant pour nous que pour les personnes qui défendaient de la ville, la guerre

avait atteint une phase très importante, d'une portée stratégique. Les développements sur le terrain ont atteint un point où la guerre à Kobanê est devenue entièrement une guerre de personnes qui étaient prêtes à se sacrifier dans cette résistance. Car dans la logique du phénomène connu sous le nom de l'EI, il n'y a pas eu de retraite. Ils n'ont jamais donné à leurs forces l'ordre de battre en retraite. Pourtant, la retraite est aussi une tactique de guerre. Les forces utilisent souvent cette tactique pour mener une attaque encore plus importante ou pour gagner complètement la guerre. Mais sur cette question, comme sur beaucoup d'autres, Daech a suivi une logique unidimensionnelle. Il n'était pas question pour eux de reculer et ils s'efforçaient constamment d'avancer. Il n'a donc pas été facile de chasser l'EI de Kobanê. Il a fallu procéder maison par maison pour vaincre les combattants de Daech à l'intérieur. Au début surtout, il n'était tout simplement pas possible de les forcer à battre en retraite d'une autre manière. Dans de nombreux endroits, il y avait tout au plus un mur entre nos ami.es et Daech. Tant nos camarades que les combattants de l'EI ont percé des trous dans ces murs. Celui qui a réussi le premier et qui a pu éliminer son adversaire le premier a gagné. C'est ce genre de guerre directe et pleine de sacrifices qui s'est déroulée à Kobanê.

Pour autant que nous le sachions, les combattant.es de la guérilla - à l'exception de quelques unités spéciales - n'utilisent pas le téléphone, l'internet ou d'autres moyens de communication pour des raisons de sécurité. Mais vous avez mentionné que vous aviez pris contact par téléphone. Cela ne vous a-t-il pas posé de problèmes ou de dangers ?

Non, je n'ai pas eu de problèmes à l'époque. Mais toutes les conversations téléphoniques que j'ai eues avec les commandants à Kobanê ont probablement été enregistrées par le MIT et transmises aux États-Unis sous forme de rapports. Le MIT a probablement dit aux États-Unis que la guerre à Kobanê n'était pas menée par les YPG, mais par les HPG et directement par moi. Les représentants américains se sont probablement aussi renseignés à ce sujet auprès de la représentation des YPG à Silêmanî. J'ai reçu cette information lors d'une conversation téléphonique avec le commandement des YPG à Kobanê. Lorsque l'ami m'a dit cela, je lui ai demandé où il se trouvait en ce moment. Il m'a alors dit où il se trouvait et j'ai appris qu'il était près du village de Korali. Je lui ai demandé de se rendre au village et lui ai dit que je voulais saluer les gens qui s'y trouvaient. Il a accepté, m'a rappelé une demi-heure plus tard et m'a dit qu'il était maintenant dans le village et que la plupart des habitant.es s'étaient rassemblé.es. J'ai alors parlé à certains d'entre eux au téléphone. L'ami a activé la fonction haut-parleur de son téléphone, ce qui m'a permis de dire quelques mots à tous les villageois rassemblés. Les gens m'ont également fait part de leur point de vue. Elles et ils me connaissaient toutes et tous et nous nous sommes salués avec beaucoup d'émotion. D'une certaine manière, il s'agissait d'une rencontre téléphonique avec la population. Peu après, j'ai dit ce qui suit à mon ami au téléphone : "Le MIT, la CIA et toutes les autres agences de renseignement qui nous écoutent en ce moment doivent savoir ce qui suit : Je suis en contact avec vous parce que j'ai des liens de parenté et des relations sociales avec vous. Mon but est de partager mon expérience militaire avec vous sur la base de ces relations et de vous soutenir. Personne ne peut s'y opposer. Ceux qui nous écoutent et qui transmettent ces conversations téléphoniques sous forme de rapports aux différentes forces doivent également tenir compte de ces informations. Ils doivent également le

mentionner dans leurs rapports." Je suppose que la CIA et d'autres services secrets ont également écouté cette conversation. Car tous les rapports de l'État turc sont restés sans suite. Puis plus rien ne nous a été communiqué à ce sujet. Bref, Kobanê était déjà devenue une question nationale. Comme vous le savez, c'est dans ce contexte qu'un groupe de Peshmerga est arrivé à Kobanê.

Lorsque vous mentionnez l'arrivée des Peshmerga sur place, j'aimerais vous demander comment vous évaluez cette question ? Dans ce contexte, je voudrais également vous demander si d'autres forces que les YPG, les HPG et les Peshmerga ont pris part à la résistance à Kobanê ?

Bien sûr, le fait que les Peshmerga soient arrivés à Kobanê a eu une signification particulière. Cela a créé une image nationale. Les forces Peshmerga qui sont arrivées à Kobanê étaient plutôt réduites en nombre et se sont concentrées sur le soutien à l'utilisation d'armes lourdes. Elles n'ont donc pas participé directement aux combats. Même s'il s'agissait plutôt d'une action de nature symbolique, il est bon qu'elles soient venues à Kobanê. C'est surtout un apport politique, moral et psychologique pour notre population. Avant l'arrivée des Peshmerga, je crois savoir que plusieurs groupes amis d'origine arabe avaient déjà rejoint les YPG.

D'après ce que nous savons, plusieurs autres groupes ont pris part à la guerre à Kobanê du début à la fin. Il s'agit par exemple de l'organisation "Şems El Şîmal". Son chef, Abu Leyla (Faysal Ebdî Bîlal Sadun), a été tué plus tard lors de l'offensive de Minbic. Il participe continuellement à diverses attaques avec ses camarades. Il y avait également l'organisation "Sûwar El Reqa". Bien qu'elle ait été caractérisée à plusieurs reprises par une instabilité interne, certains de ses membres ont très souvent collaboré avec les combattant.es des YPG.

D'autres groupes ont eu tendance à rester en retrait pendant les combats. Mais toutes les organisations qui n'ont pas quitté Kobanê ont apporté une contribution importante à la résistance sur place. Certain.es de leurs membres y sont également tombé.es. Des personnes issues des rangs du mouvement socialiste révolutionnaire en Turquie ont également rejoint la résistance. Par exemple, la camarade Sarya, une personnalité très importante et une commandante de valeur, qui a rejoint la résistance un peu plus tard à partir des rangs du MLKP et est tombée à Kobanê en tant que Şehîd. Son ami Paramaz Kızıldaş (Suphi Nejat Ağırnaslı) est également tombé pendant une phase très difficile de la résistance. Le camarade Paramaz était auparavant actif au sein du MLKP, mais avait ensuite rejoint la guérilla à Amed. Il est donc arrivé à Kobanê en tant que membre des HPG et y est tombé. Pour nous, c'est un camarade internationaliste héroïque. C'était un révolutionnaire internationaliste très déterminé et il est d'une importance capitale pour nous.

En bref, sur la base de la solidarité internationale, une résistance a vu le jour, à laquelle des combattant.es arabes, turcs et kurdes ont participé de diverses manières. Cependant, à un certain moment, seules les forces avec le plus d'abnégation ont pu se battre en première ligne. Par conséquent, ces différentes organisations n'ont pas toutes été en mesure de se battre au premier plan. À ce stade, il est important de mentionner que les membres de nos forces spéciales en particulier ont joué un rôle très important.

Certains de ces camarades sont tombé.es à Kobanê. L'un des combattants les plus remarquables parmi eux, par exemple, était notre camarade Cemil (Veli Yaşar). Il était le neveu de notre ami Delil Halfeti, qui était commandant dans la région de Garzan dans les années 1980. Medeni Ronahî et d'autres amis ont également apporté une contribution très importante aux combats par leurs actions altruistes. Lorsque nos forces ont commencé à contre-attaquer, des amis comme Gelhat ont joué un rôle très actif. Comme lui, des centaines d'autres camarades ont pris part aux combats de manière dévouée. Leur engagement et leur attitude héroïque ont conduit à la résistance et au succès final à Kobanê.

Tout le monde s'est donc battu avec un engagement total...

Absolument ! Dans ce contexte, il faut revenir au camarade Gelhat. Car dès son arrivée à Kobanê, notre ami Gelhat a été désigné pour prendre sa place dans le centre de commandement local. Or, il a immédiatement pris en charge la gestion pratique des attaques. De ce fait, les autres commandant.es et camarades de combat ont combattu de manière encore plus active, plus confiante et plus déterminée. Le fait qu'un commandant ait systématiquement participé lui-même aux attaques peut également être considéré comme une erreur à certains égards. Toutefois, dans les circonstances de l'époque, un esprit de combat aussi fort n'aurait peut-être pas pu se développer sans l'implication d'un commandant supérieur dans les combats. Le fait que le camarade Gelhat et de nombreux autres commandant.es aient participé activement aux attaques a donc renforcé l'esprit d'abnégation, d'invincibilité et de combativité dans l'ensemble de Kobanê.

Il ne fait aucun doute que la volonté de vaincre et de se sacrifier de tous nos camarades découle de l'idéologie d'Abdullah Öcalan. Cette attitude résistante et militante, basée sur son idéologie et sa philosophie, a permis d'arrêter Daech et de libérer maison après maison de ces gangs brutaux. Tout cela s'est produit principalement grâce aux forces des YPG et des HPG, mais aussi grâce aux efforts considérables de certaines figures héroïques telles qu'Abu Leyla. Pour toutes et tous, l'idéologie d'Öcalan a été la principale source d'inspiration.

Notre ami Gelhat est tombé le 29 octobre 2014, et le fait qu'il soit tombé si tôt a été une grande perte pour nous tous et toutes. Il était particulièrement important pour Kobanê. Mais il avait réussi à imposer sa façon de mener des attaques parmi les forces en présence. Après sa chute, ses camarades ont donc poursuivi les attaques et la phase de libération de la ville de l'EI, maison par maison, a commencé.

Y a-t-il un événement ou un moment particulier de cette phase de libération de Kobanê de l'EI que vous aimeriez partager avec nous?

Nous avons entendu parler de nombreux événements de cette guerre, je peux partager avec vous l'un des plus importants. D'un point de vue tactique, il était très difficile d'avancer sur le front et ça prenait beaucoup de temps. C'est pourquoi nous avons

suggéré à nos amis de Kobanê de se concentrer plus tactiquement sur l'encerclement et la prise individuelle des quartiers de la ville. Le plan a alors été élaboré pour déplacer certaines forces vers la montagne Miştenur et attaquer le centre de la ville à partir de là, tandis qu'en même temps, les ami.es devaient attaquer en direction du centre de la ville. De cette manière, le quartier situé entre les deux devait être encerclé et pris. L'objectif était de relier Miştenur au centre-ville. Nous avons suggéré à plusieurs reprises une telle tactique, mais le bureau du commandant local n'était pas convaincu et répondait que cela nécessiterait des forces plus importantes. Des renforts ont donc été envoyés une nouvelle fois. Mais en même temps, il y a eu de nombreuses pertes, ce qui a nécessité l'envoi de nouvelles forces. Le bureau du commandant responsable de la guerre à Kobanê nous a dit que certaines forces pourraient abandonner leurs positions et être déplacées vers la montagne Miştenur, mais qu'il serait alors être difficile de tenir les positions dans la ville elle-même en cas d'attaque. Ces inquiétudes de nos ami.es étaient fondées.

Mais avancer maison par maison, rue par rue, aurait signifié que la guerre aurait duré des mois, voire des années, avec de très lourdes pertes. La tactique consistant à encercler des parties de la ville et à les conquérir de cette manière permettait en revanche d'obtenir des résultats plus rapides. C'est pourquoi nous avons adopté cette approche. De nouveaux renforts ont été envoyés pour tenter de répondre au besoin de forces supplémentaires exprimé par nos ami.es. Nous avons envoyé certains de ces renforts, tandis que d'autres ont été transférés du commandement des YPG de Cizîrê à Kobanê. Dans le même temps, des amis comme Masiro, qui avaient l'expérience des tactiques d'encerclement dans les zones rurales, ont été transférés dans la montagne de Miştenur. Il a été convenu que l'opération aurait lieu dans la nuit du 28 au 29 novembre [2014]. Cette nuit-là, les ami.es devaient avancer depuis la colline de Miştenur vers les quartiers situés plus bas, tandis que les ami.es du centre-ville devaient avancer vers Miştenur afin de capturer les forces de Daech qui s'y trouvaient avant le matin, de leur reprendre la zone ou de l'encercler.

Mais il est intéressant de noter que l'EI avait élaboré un plan similaire avec l'État turc - organisé directement par le MIT - planifié le même jour. Il est absolument évident que le MIT avait organisé ce plan. Ce jour-là, une réunion avec Öcalan a même été organisée et la délégation prévue pour cette réunion en a été informée. Cette information a également été rendue publique, ce qui avait pour but de placer nos partisans dans une attitude d'attente qui rendrait toute protestation improbable. Il s'agissait clairement d'un plan délibéré. En même temps, Daech et l'État turc prévoyaient d'anéantir Kobanê dans la nuit du 28 au 29 et s'étaient préparés en conséquence. Ils comptaient donc sur le fait qu'ils seraient dans une position de négociation plus forte vis-à-vis de nos dirigeants si les protestations de la population étaient freinées et s'ils étaient en mesure d'atteindre leur objectif grâce aux plans susmentionnés.

Vous parlez d'un plan très complet...

Oui, c'est vrai. L'autre partie avait également élaboré un plan très complet. Au nom de l'État turc, le gouvernement AKP avait pris un risque énorme avec ce plan. Selon ce plan, une voiture chargée d'explosifs devait être amenée à Kobanê via le poste-frontière officiel de Mürşitpınar et exploser au poste-frontière afin d'initier la destruction complète des forces militaires sur place. Après l'explosion, certaines forces devaient attaquer et

prendre le contrôle du poste-frontière. En même temps, les forces de l'EI devaient traverser la voie ferrée longeant la frontière, avancer jusqu'à Mürşitpınar et attaquer directement par le nord. De cette manière, ce front devait être battu. Une partie des forces d'attaque devait traverser la frontière directement depuis la Turquie et s'emparer de la ligne de front. En même temps, les forces d'attaque principales, beaucoup plus puissantes, venant des deux directions de la route d'Alep au sud de Kobanê, devaient partir en chasse en plusieurs groupes. De cette manière, les gangs de Daech devaient avancer des deux côtés, détruire les forces des YPG et des autres groupes de résistance, puis s'unir et prendre le contrôle du centre de la ville grâce à cette attaque surprise. Si ce plan avait réussi, les faibles forces à l'ouest de la ville n'auraient pas été en mesure de maintenir leurs positions. Elles auraient très facilement pu être battues. Le plan consistait donc à encercler les forces puissantes à l'est du centre-ville, puis à les attaquer sur tous les fronts et à faire tomber Kobanê de cette manière. Bref, le plan des ami.es et celui de l'ennemi se sont opposés, tant au niveau du timing que de la méthode choisie.

N'étiez-vous pas au courant de ce plan [de l'État turc et de l'EI ?

Non, personne n'était au courant. Mais nous avons été informés du plan des YPG. Comme nous voulions savoir ce qu'il en était, nous avons appelé le centre de commandement de Kobanê vers 3 heures du matin. Au moment où nous parlions au téléphone, il y a eu une énorme explosion. L'ami que j'avais au téléphone n'était manifestement pas très loin du poste frontière. Je lui ai demandé ce qui s'était passé et il m'a répondu qu'il y avait probablement eu une grosse explosion à proximité. Pour permettre à l'ami de savoir exactement ce qui s'était passé, nous avons interrompu notre conversation et lui avons dit que nous le rappellerions dans dix minutes. Lorsque nous l'avons fait, il est apparu clairement qu'un véhicule blindé avait avancé depuis le nord [territoire turc] via le poste-frontière officiel turc jusqu'à la frontière contrôlée par les forces des YPG. Le véhicule a également réussi à traverser ce point et s'est finalement fait exploser tout près de Kobanê. À cette heure de la journée, les forces des YPG et les gangs de l'EI étaient déjà en mouvement.

Alors que les forces des YPG progressaient à l'ouest de la route d'Alep en direction de Miştenur, elles ont rencontré les forces de l'EI. Des combats rapprochés ont alors commencé dans de nombreux endroits. De très violents combats ont commencé dans le sud de la ville. Au même moment, de violents combats ont également éclaté au poste-frontière. En raison de l'explosion qui s'est produite à cet endroit, des ami.es ont été tué.es. Heureusement, le nombre de victimes n'était pas très élevé. Les ami.es ont agi immédiatement en envoyant des renforts au poste-frontière et ont répondu directement à l'attaque de l'EI. Ils et elles ont ainsi pu tenir leurs positions à cet endroit. Mais dans certains bâtiments de Mürşitpınar [territoire turc] et dans les silos à grains qui s'y trouvent, les combattants de Daech avaient pris position. Les combats se sont poursuivis jusqu'au matin. Nous avons eu trois victimes sur le site de l'explosion, tandis que dix ami.es sont tombé.es lors des combats dans le sud de la ville. Mais Daech n'a pas réussi à avancer comme prévu. Bien sûr, notre plan a également échoué et a dû être reporté. Parce qu'il était entré en collision avec le plan de l'ennemi. Les combats se sont poursuivis le lendemain. Les forces des YPG ont franchi la frontière pour la première fois, ont avancé jusqu'à Mürşitpınar et ont attaqué les gangs de l'EI retranchés dans les bâtiments qui s'y trouvaient. Des vidéos montrant les combattants de Daech avançant

depuis le nord et combattant à Mürşitpınar ont également été diffusées dans les médias à l'époque.

Les forces qui avaient franchi la frontière ont combattu l'EI et débarrassé les bâtiments de ses combattants. De violents combats au corps à corps ont commencé. Abu Leyla a également participé à ces combats et y a probablement été blessé. Au bout d'un moment, les gang de Daech ont abandonné les bâtiments de la ville [Mürşitpınar], ils ont pris position dans les silos à grains à la périphérie de la ville où ils ont poursuivi leur combat. Ils y sont restés toute la journée. Les combattants de l'EI ne se sont retirés de là que le lendemain. Les représentants de l'État turc sur place auraient envoyé un message disant : "Ni vous ni eux n'êtes autorisés à combattre sur notre territoire".

Pouvez-vous détailler le plan de l'État turc et de l'Etat-Islamique?

Il s'agissait d'un plan conjoint du MIT et de l'EI. Il ne fait aucun doute que ce plan a été élaboré avec la connaissance directe d'Erdoğan. Après tout, il impliquait le poste-frontière officiel de Mürşitpınar. Cela soulève naturellement des questions, comme celle de savoir comment le véhicule blindé a pu franchir ce poste-frontière hautement sécurisé. Il s'agissait manifestement d'un plan commun. À l'époque, des images vidéo des gangs de Daech à proximité des silos à grains avaient été enregistrées et diffusées dans les médias. Ces enregistrements ne laissent aucune place au doute.

De plus, la réunion avec Öcalan a eu lieu le même jour. C'est pourquoi les gens dans le Kurdistan du Nord ne savaient pas quoi faire. Fallait-il prendre position contre les attaques en cours à Mürşitpınar ou attendre un message d'Öcalan? Il est évident que tout cela a été délibérément organisé de cette manière. Il n'y a donc pas eu de réactions sérieuses de la part de la population. Tout au long de la journée, des batailles avec l'EI ont eu lieu à proximité des silos à grains de Mürşitpınar. La plupart des forces de l'EI qui avaient attaqué Kobanê depuis le sud avaient été vaincues. Par conséquent, les forces de l'EI qui avaient attaqué par le nord se sont également retirées. Voilà donc les batailles qui ont eu lieu le 29 novembre [2014]. Il existe également des séquences vidéo très claires à ce sujet. Ces batailles ont été documentées de manière très précise.

Quelle influence globale ces batailles ont-elles eue sur la guerre à Kobanê ?

Le plan de l'EI n'a pas été concrétisé. Cet échec a affaibli la croyance de l'EI en son propre succès et en la possibilité de la chute de Kobanê. D'un autre côté, le moral, la motivation et la croyance en la victoire des forces de résistance se sont considérablement renforcés. Par conséquent, la résistance du 29 novembre [2014], c'est-à-dire l'attitude désintéressée de toutes celles et ceux qui ont combattu là-bas au nom des YPG, a marqué le début d'une nouvelle phase de la résistance à Kobanê.

Il est fort probable que ces développements aient également eu un impact sur les forces de la coalition internationale contre l'EI. Car dès lors, elles ont augmenté un peu leur soutien aérien, ce qui a renforcé les attaques contre l'EI. Bien entendu, le plan des forces de résistance visant à relier Miştenur et le centre-ville n'a pas non plus abouti. Ce plan n'a pu être réalisé que plus tard. Une fois celui-ci réalisé, la phase de libération de Kobanê a enfin commencé. Il est également apparu clairement que les suggestions tactiques que nous avons faites depuis le début étaient correctes. Ainsi, lorsque les forces des YPG ont pris le contrôle total de la montagne Miştenur et y ont pris position, Daech ne pouvait plus se maintenir dans les quartiers situés plus bas. Comme je l'ai

mentionné précédemment, Daech n'avait pas l'intention de battre en retraite. Mais à partir de ce moment-là, toutes les forces de Daech qui ont été mises sous pression ont fui. Cela montre clairement que l'effondrement avait déjà commencé dans les rangs de l'EI.

Au fil du temps, les Forces de libération de Kobanê ont progressé pas à pas et ont chassé les gangs de l'EI de tous les districts de Kobanê le 26 janvier [2015]. De cette manière, l'attaque globale sur Kobanê, qui avait été menée conjointement par Daech et l'AKP, a été repoussée.

Quels développements ont eu lieu après la libération du centre ville de Kobanê ?

La guerre à Kobanê ne s'est pas terminée facilement, elle s'est poursuivie pendant un certain temps dans les villages voisins. Comme nous l'avons mentionné précédemment, Daech a cherché à provoquer des combats dans chaque village. S'ils avaient eu une véritable logique militaire, ils auraient retiré toutes leurs forces de la plaine, se seraient regroupés sur les hauteurs derrière le village de Karamu, auraient élaboré un nouveau plan et l'auraient mis en œuvre. Mais au lieu de cela, Daech a combattu dans chaque village, ce qui a non seulement prolongé les combats, mais a également entraîné sa défaite. Ainsi, après la libération du centre-ville de Kobanê, les combats se sont poursuivis pendant un certain temps afin de libérer les villages de la région. Mais l'EI était déjà brisé et avait perdu toute motivation. Il avait perdu une grande partie de ses armes. Les derniers combattants de n'étaient plus en mesure d'opposer une quelconque résistance et se sont simplement enfuis.

Au cours de ces batailles, il y a également eu des pertes dans les rangs des YPG. Par exemple, notre très estimée commandante Zehra Goyî a été tuée par un engin piégé dans une maison d'un village voisin immédiatement après la libération de Kobanê. Elle était venue à Kobanê depuis la région de Botan. Il y a eu d'autres victimes au cours de cette phase. La guerre s'est déplacée de plus en plus vers les zones rurales. Cependant, les YPG avaient déjà pris le contrôle des combats.

Comment évaluez-vous les pertes et le profil de l'EI au cours de cette guerre ?

On rapporte que près de 5 000 membres du gang EI y ont trouvé la mort. Même si ce n'est pas tout à fait 5 000, sur la base des informations fournies par les commandants sur place, nous pouvons dire avec certitude que plus de 4 000 membres de Daech ont été tués à Kobanê. Car beaucoup de leurs corps ont été ramassés.

La majorité des combattants de l'EI qui sont morts à Kobanê étaient les membres les plus forts. Les cadres les plus sélectionnés de Daech - à la fois des commandants et des combattants ordinaires - sont venus à Kobanê pour se battre. En particulier, des combattants non arabes originaires de Tchétchénie, d'Europe, d'Afrique, d'Ouzbékistan et du Turkménistan - l'EI lui-même les a qualifiés d'"étrangers" - sont morts à Kobanê. Ils étaient parfaitement préparés à la guerre, avaient reçu un entraînement intensif et étaient particulièrement habiles dans l'utilisation d'explosifs et de mines. Si l'EI n'avait pas attaqué Kobanê avec cette énorme force, mais n'importe quelle autre ville, il l'aurait certainement conquise.

Pouvez-vous également nous donner des informations sur le nombre de défenseurs de la ville qui sont tombés dans la lutte contre Daech à Kobanê ?

485 de nos cadres sont tombés à Kobanê. Une grande partie étaient des commandant.es. Il s'agissait de combattant.es originaires des régions de Botan, Amed, Garzan et Erzurum. C'est une très grande perte pour nous. Ces pertes n'ont rien d'ordinaire pour nous. D'important.es combattant.es issu.es des rangs de notre peuple ont perdu la vie dans la bataille. Ils et elles avaient toutes et tous une grande expérience dans le nord du Kurdistan et étaient donc très professionnels. Chacun.e de ces camarades était très précieux pour nous toutes et tous. En outre, un nombre à peu près équivalent de combattants des YPG et des YPJ sont tombés à Kobanê.

La ville de Kobanê et la région rurale environnante ne pouvaient donc être libérées qu'en acceptant de lourdes pertes. Cela n'a pas été facile. Ce succès n'a été possible qu'avec le grand engagement de notre population, la solidarité de nos camarades internationaux, mais aussi grâce à l'héroïsme des combattant.es sur le terrain.

Je commémore respectueusement toutes et tous nos camarades qui sont mort.es pendant la résistance à Kobanê et au Rojava. Ce sont toutes et tous des militant.es du PKK et des YPG qui se sont sacrifiés non seulement pour les peuples du Rojava et du Kurdistan, mais aussi pour la liberté et la sécurité de toute l'humanité. Il est très important que le monde entier reconnaisse ce fait. Plus tard, nous avons retiré toutes nos forces de cette région, à l'exception des blessés de guerre et de nos camarades en cours de traitement. En effet, les succès que nous avons remportés avaient renforcé les YPG de manière globale. Ses forces étaient devenues plus professionnelles en termes de capacité de combat. En outre, les relations avec les forces internationales se sont énormément développées. Pour toutes ces raisons, nos forces n'étaient plus nécessaires là-bas.

Pourquoi les Kurdes ont-ils été attaqués en particulier ? Pourquoi Kobanê, Şengal, Hewlêr, Kirkuk et Mexmûr ont-ils été attaqués ?

Les Kurdes sont un peuple opprimé. C'est un peuple qui gémit sous la tyrannie des États régionaux depuis des années. Alors pourquoi, après la conquête de Mossoul et de Raqqa, les attaques n'ont-elles pas été dirigées contre les centres de ces États, mais contre les Kurdes ? Il y a manifestement un plan derrière tout cela. L'État turc joue un rôle clair et décisif dans ce plan. Cette décision a peut-être été leur plus grande erreur. Si l'EI avait su que nous étions une force aussi résistante et pleine d'abnégation avec nos objectifs, il ne nous aurait peut-être pas attaqués de cette manière. Mais Daech est venu au Kurdistan et s'est heurté à un rocher dur. C'est pourquoi il a perdu. C'est pourquoi nous avons dit au début de la guerre de Kobanê que cette guerre marquerait le début de la fin pour Daech. Après le nettoyage des zones rurales de Kobanê, nous avons commencé à discuter du retrait de nos forces. Car nous avons perdu beaucoup de nos cadres à Kobanê.

Malgré vos grands sacrifices, certains milieux remettent en cause les relations de votre mouvement avec le Rojava. Il y a même certains milieux kurdes qui appellent à créer une certaine distance entre votre mouvement et le Rojava. Comment jugez-vous ces attitudes ? J'aimerais également vous demander de

quelles forces vous disposez dans tous les endroits où vous avez combattu Daech ?

Oui, certains cercles sont bien sûr en train de tergiverser. Ils discutent de la présence ou non du PKK à certains endroits, exigent leur retrait et demandent que les forces du Rojava mettent fin à leur dialogue avec le PKK. Ces cercles n'ont pas fait le moindre effort pour le Rojava. Tous ces gens sont un troupeau de bavards vides. Mais tout le monde a vu très clairement qui s'est opposé à Daech quand tous les autres ont fui et qui a vaincu Daech. Aujourd'hui, on essaie délibérément de nous le faire oublier. Ce succès a été obtenu en acceptant de lourdes pertes à Kobanê, Şengal, Mexmûr et Kirkouk. Rien qu'au Kurdistan du Sud, nous avons perdu environ 500 amis dans la lutte contre l'EI. À l'époque, certaines personnes affirmaient que le PKK ne battrait jamais en retraite et ne quitterait jamais un endroit où il s'était déjà établi. Certains cercles ont délibérément créé la confusion de cette manière. Mais lorsque la situation s'est à nouveau calmée, en d'autres termes lorsque Daesh a commencé à perdre de la force et qu'il est devenu clair qu'il n'était plus en mesure de lancer de nouvelles attaques, nous avons d'abord retiré nos forces de la région de Dohuk. Peu après, nous avons également retiré nos forces stationnées à Laleş.

Vous êtes-vous également retiré des autres régions ?

Oui, nous avons également réduit nos forces à Kirkouk lorsque ce n'était plus nécessaire. Plus tard, nous avons également retiré nos forces de Şengal. Au début, seuls quelques camarades y sont restés pour donner des conseils sur le terrain. Bien sûr, les unités de résistance des jeunes yézidis qui avaient été organisées par nos camarades pendant la guerre existaient déjà à l'époque. Les jeunes qui avaient résisté avec les camarades de Şengal se sont organisés et ont formé les YBŞ. Des ami.es d'origine yézidie qui ont perdu la vie par la suite, comme Şehîd Berxwedan, Şehîd Dijwar, Şehîd Zerdeşt et Şehîd Sait, ont pris part à la résistance dès le début. Mais aucun d'entre eux n'était membre du PKK ! Néanmoins, ils avaient sans doute gagné en force et en volonté grâce à la philosophie de notre leader. Ces gens se sont organisés pendant la résistance, à partir de rien. Ce processus a été une véritable refondation, quelque chose de vraiment significatif.

Et qu'ont fait les YPG et les YPJ ?

La situation des YPG était quelque peu différente. Il s'agissait d'une structure ou d'une organisation qui avait déjà été fondée auparavant. Il est vrai qu'il y avait dans ses rangs des camarades qui étaient auparavant dans nos rangs et qui avaient combattu, mais qui ont ensuite rompu avec nous pour rejoindre la révolution au Rojava. Ils ont joué un rôle de premier plan dans les YPG. Mais ces camarades étaient peu nombreux. Ce n'était qu'un petit groupe. Les YPG ont été formés principalement comme une organisation de jeunes et de personnes indépendantes de la société. Il s'agissait surtout de donner à la société les moyens de se défendre. Après tout, la population était constamment attaquée. Il y avait donc un grand besoin d'autodéfense et d'organisation. Tels étaient les principaux aspects qui caractérisaient les YPG à l'époque. Le fait que les forces des HPG aient apporté leur soutien à Kobanê et s'y soient battues de manière solidaire a donné beaucoup de force aux YPG et a professionnalisé leur manière de faire la guerre et de s'organiser. C'est un fait. Mais en conclure que les deux organisations ne font qu'une est

un non-sens et n'est tout simplement pas correct. Les YPG et les YPJ - qui ont ensuite évolué pour devenir les FDS - ont été acceptées dans le monde entier sur la base de leur propre identité. Nous n'avons fait que les soutenir dans les moments difficiles. L'État turc assimile constamment les YPG et le PYD au PKK. La raison principale en est son refus d'accepter que les Kurdes de Syrie obtiennent leurs droits. C'est pourquoi l'État turc veut inscrire les YPG et le PYD sur la liste des organisations terroristes et ainsi écraser la lutte légitime de la population kurde dans ce pays. C'est l'objectif principal de l'État turc. Le fait qu'il insiste sur des désignations telles que "YPG-PKK" illustre la véritable intention de l'État turc : l'hostilité envers les Kurdes.

Tous ces succès, qui se sont succédés rapidement, ont apporté une contribution importante à la lutte contre Daech....

Cette guerre a sauvé l'humanité d'une organisation terroriste brutale et meurtrière. Si l'EI avait réussi à conquérir Kobanê avec ses énormes forces, il aurait certainement placé les autres parties du Rojava sous son contrôle. Il aurait ensuite réussi à conquérir l'ensemble de la Syrie et peut-être même à contrôler des zones encore plus vastes en renouvelant ses attaques contre le sud du Kurdistan. L'objectif de Daech était d'établir fermement un empire s'étendant de l'Irak à Damas. Il y est peut-être parvenu. Cependant, il a perdu 5 000 de ses meilleurs cadres à Kobanê. Cela a brisé les reins de l'EI. Il s'agit d'une évolution très importante, qui a également réussi à un moment où aucune force n'était en mesure de s'opposer à Daech.

Après ces succès, tous les acteurs ont repris des forces. L'État irakien et les Peshmerga ont réussi à se regrouper. Par conséquent, tout le monde a commencé à lutter plus efficacement contre Daech. Il est vrai que le soutien aérien de la coalition internationale anti-EI a été important dans la lutte, car il a permis d'obtenir des résultats concrets. L'organisation des Hashd al-Shaabi (milices à dominante chiite en Irak) et la reprise de Mossoul par l'armée irakienne réorganisée n'étaient pas non plus des événements quotidiens. En outre, les forces Peshmerga ont combattu Daech. L'État syrien, l'Iran et la Russie mènent désormais également une guerre contre l'EI. Tout cela était très important. Mais sans l'intervention du PKK à Şengal, qui a allumé le feu de la résistance, et sans cet esprit atteignant son apogée peu après à Kobanê, il aurait été très difficile de mener une lutte aussi globale contre Daech.

Les puissances occidentales, par exemple, n'ont pas pris le risque de déployer leurs troupes au sol dans la lutte contre Daech. Il est vrai qu'elles avaient certains contingents de troupes terrestres sur le terrain, mais ceux-ci étaient protégés par des forces locales. Les emplacements des unités américaines, par exemple, étaient protégés par les forces YPG. Les puissances occidentales ont donc déployé leurs soldats sous la protection des forces locales. La véritable guerre menée par les puissances occidentales était une guerre aérienne. Mais aucune force ennemie ne peut être détruite par la seule guerre aérienne. Une force ne peut être écrasée sans mener une véritable guerre sur le terrain et uniquement en attaquant depuis les airs. Ce fait est apparu récemment en Afghanistan. En bref, notre combativité nous a permis de lever le drapeau de la résistance contre Daech avant tout le monde et de mener ce combat en conséquence.

En tant que membre éminent des forces qui ont vaincu Daech, que ressentez-

vous ? Que pouvez-vous dire sur le secret de votre réussite et son influence sur la dynamique de la région ?

Je voudrais tout d'abord souligner le rôle important de notre leader Abdullah Öcalan. Il a en effet grandement contribué à ce succès. Sa prévoyance, ses efforts, ses appels et ses perspectives ont été la source décisive de notre force dans la lutte contre l'EI. Il mérite donc un rôle de premier plan dans la victoire sur Daech. À l'époque, il n'était pas aussi complètement isolé qu'aujourd'hui. Des délégations pouvaient régulièrement se rendre à Imrali et lui parler. Par le biais de ces délégations, Öcalan partageait ses perspectives sur Şengal, Kirkouk et le Kurdistan du Sud. De même, il a appelé à une mobilisation générale pour Kobanê. Il a ainsi montré à notre peuple la voie à suivre et a en même temps créé la base de la lutte solidaire de nos forces. C'est un grand service rendu à l'humanité. Ce sont ses efforts qui ont permis la défaite de l'EI. Notre président et nos martyrs y ont joué un rôle décisif.

Grâce à la perspective de la nation démocratique développée par notre leader, l'unité des Kurdes, des Arabes, des Suryoye, des Turkmènes et des Arméniens dans le nord et l'est de la Syrie a été établie. La base de cette unité est le paradigme idéologique et philosophique d'Abdullah Öcalan et la perspective de la nation démocratique qu'il a développée. Il a mobilisé la population kurde contre l'EI, ainsi que les Arabes, les Suryoye et d'autres peuples. L'EI et les organisations qui lui ressemblent ont des opinions très dogmatiques qui sont hostiles aux femmes. En revanche, notre leader a développé une perspective basée sur la liberté des femmes au Moyen-Orient et s'oppose à toutes les idées réactionnaires dans la région. Il a donc apporté une réponse très forte, éclairée et révolutionnaire-démocratique. Il est évident que nous et l'humanité dans son ensemble avons une dette envers lui sur ces questions. En tant que mouvement, nous sommes préoccupés par la réalisation pratique. En tant que membres de ce mouvement, nous ne nous préoccupons en fin de compte que de veiller à ce que cette perspective générale soit correctement connue. Mais Abdullah Öcalan a jeté les bases cruciales pour cela. Et nos martyrs sont ceux qui ont réalisé sa perspective.

En tant que PKK, nous sommes fiers d'avoir opposé cette résistance. Et nous sommes heureux d'avoir pu réaliser, dans une certaine mesure, les perspectives de notre leader. Il ne fait aucun doute que cette résistance a été couronnée de succès grâce aux efforts de nos martyrs. Nous leur devons donc avant tout quelque chose. Nous avons perdu des personnes très significatives et importantes dans cette lutte. Je voudrais profiter de cette occasion pour me souvenir d'elles et d'eux une fois de plus. C'est grâce à ces personnes que nous pouvons parler de tout cela aujourd'hui. C'est grâce à elles que la destruction de l'empire réactionnaire de l'EI a commencé. Le PKK se considère comme un parti de toute l'humanité ; comme un parti orienté vers la démocratie et la liberté, qui a une perspective appropriée à notre époque. C'est pour cette raison que le PKK a montré sa volonté de faire des sacrifices et qu'il le ferait à nouveau si cela s'avérait nécessaire.

Si Daech ou des organisations similaires reprennent des forces, comment votre mouvement réagira-t-il ?

Aujourd'hui encore, le PKK est prêt à accepter les mêmes sacrifices une fois de plus afin de défendre toutes les valeurs de liberté et démocratiques de l'humanité, en particulier

la liberté des femmes. En conséquence, nous poursuivons actuellement notre lutte contre la terreur du fascisme AKP-MHP, qui n'est rien d'autre que la forme déguisée de la mentalité de Daech.

L'EI représente un nouveau point culminant pour les forces réactionnaires et brutales de ce monde. Vous avez pris une décision extrêmement critique et joué un rôle dans sa défaite et en le repoussant de plus en plus loin. Pourtant, malgré tout cela, en novembre 2018, le gouvernement américain de l'époque a décidé d'émettre un mandat d'arrêt contre trois membres dirigeants de votre mouvement et d'autoriser leur assassinat. Votre tête a également été mise à prix. Que pensez-vous de cette décision ?

La décision des Etats-Unis de nous mettre à prix tous les trois prouve l'hypocrisie de la modernité capitaliste. Je ne veux pas entrer dans les détails de cette décision. Mais déclarer ainsi comme cibles les personnes mêmes qui ont joué un rôle dans la victoire sur Daech et offrir des millions de dollars de primes sur leurs têtes n'a absolument rien à voir avec la conscience, la moralité et la justice. Cette décision n'a été prise que pour favoriser leurs propres intérêts économiques et satisfaire l'État turc. Même si des personnes comme James Jeffrey et d'autres dirigeants de l'époque ont été impliqués dans la décision, il s'agit en fin de compte d'un système. Nous devons nous rendre compte de la mentalité du système actuel. Ce système est censé lutter contre Daech, mais en même temps, il déclare que les personnes mêmes qui mènent la lutte contre Daech sont des cibles. Une telle décision n'a absolument rien à voir avec les valeurs humaines, la moralité, l'honnêteté et d'autres principes. Il s'agit bien plus d'une attitude qui piétine toutes les valeurs humaines en faveur de ses propres intérêts.

En outre, la CIA a toujours adopté une position anti-kurde. C'est bien connu. Tout le monde sait que la CIA est particulièrement hostile au PKK et qu'elle a une réaction presque allergique à son égard. Aujourd'hui, ces forces sont également actives au Rojava et suivent elles-mêmes les développements les plus divers. Mais la mesure dans laquelle elles acceptent la vérité est une autre question.

Pourquoi la Russie et les États-Unis restent-ils silencieux sur les attaques en cours contre le Rojava ? Quel est le rapport entre leur position et la Turquie ?

La Russie tente de tirer parti de la situation actuelle. Moscou est parfaitement au courant des attentats et de leur contexte, mais se tait délibérément. Les États-Unis mènent ouvertement une politique hypocrite. Ils ferment les yeux parce qu'ils considèrent que cela est favorable à leurs propres intérêts. Ces superpuissances hégémoniques surveillent les moindres recoins du monde et disposent de moyens techniques et de renseignements très importants. Elles savent donc exactement ce que la Turquie fait avec Daech à Efrîn, Serêkaniyê et Girê Spî. Où le chef de l'EI, Baghdadi, a-t-il été traqué et tué ? Cela ne s'est-il pas produit dans une zone contrôlée par la Turquie ? La Turquie mène des opérations contre des membres passifs de l'EI sur son propre territoire et exagère leur impact pour tromper les autres. Mais la majorité de ces rapports sont faux. Et puis ils prétendent que les personnes arrêtées ont été traduites en justice. Mais quelles peines ces tribunaux infligent-ils à ces personnes ? Soit ils les relâchent, soit ils les expulsent. S'ils ont commis un crime qui ne peut être dissimulé, ils les condamnent à

une peine légère. Tout cela pour tromper les autres.

Fondamentalement, le régime fasciste AKP-MHP tente de prendre le contrôle du Moyen-Orient avec l'aide de forces telles que Daech Al-Qaïda, les Frères musulmans et Al-Nusra. De cette manière, le régime veut affaiblir et détruire les Kurdes. Il poursuit une politique de terreur et de génocide contre les Kurdes afin de devenir une superpuissance impérialiste dans la région. En utilisant des organisations comme Daech, le régime AKP-MHP veut devenir une grande puissance. Cette politique est généralement qualifiée de néo-ottomanisme. Est-il possible que les forces internationales n'en soient pas conscientes ? Non, elles savent très bien tout cela, mais restent silencieuses en raison de leurs propres intérêts. Elles ignorent également la terreur ouverte utilisée par la Turquie contre le Rojava et Şengal. Ils ne disent rien des mesures inhumaines prises à Efrîn. Ces faits montrent le vrai visage de toutes ces forces. Nous sommes très conscients de tout cela, mais le grand public et notre peuple doivent également le savoir. Actuellement, le régime AKP-MHP lui-même poursuit une politique de terrorisme d'État contre les peuples de la région, en particulier les Kurdes, de diverses manières et terrorise toute la région avec l'aide des organisations djihadistes que nous avons mentionnées. Toutes les forces vives de la région le savent.

Comment pouvons-nous mettre fin à l'EI pour de bon ?

Tant que l'État turc ne sera pas empêché de fournir aux groupes djihadistes des bases en Syrie et dans diverses régions de Turquie, la destruction complète de l'EI restera impossible. C'est un fait. L'EI se réorganise dans les zones actuellement occupées par la Turquie. Il est désormais étroitement imbriqué avec d'autres organisations djihadistes. Il rassemble ses cadres dans ces zones et a ainsi la possibilité de se renforcer. La Turquie doit se retirer de la Syrie si l'on veut écraser Daech une fois pour toutes. Dans le même temps, la Turquie et le Qatar doivent cesser de soutenir toutes ces organisations. Tant qu'ils ne cesseront pas leur soutien, tous ces groupes terroristes agissant au nom de l'islam radical continueront d'exister. Dans ce cas, la mentalité de l'EI continuera également d'exister, même s'il est détruit en tant qu'organisation.

Y a-t-il autre chose que vous aimeriez dire pour conclure ?

L'ensemble de la population du Kurdistan, en particulier les habitants de Kobanê et du Rojava, a joué un rôle très important au cours de cette guerre. Les Arabes, les Suryoye, les Arméniens, les Tchétchènes, les Circassiens et les Turkmènes qui vivent ici se sont également unis contre les forces réactionnaires et sont ainsi devenus l'un des meilleurs exemples de la justesse du paradigme de la nation démocratique. En particulier, pratiquement toutes les tribus influentes de la région ont tenu parole pendant les conflits, notamment dans la lutte contre l'EI, et ont apporté des contributions très importantes à tous les succès. Par conséquent, nous déployons aujourd'hui des efforts encore plus importants pour la liberté et le bien-être de tous nos peuples et nous menons une lutte encore plus forte.

Nous devons réaliser très clairement que nous, en tant que peuples du Moyen-Orient, ne pouvons construire une vie libre et démocratique dans cette région qu'en nous appuyant sur nos propres forces, sans dépendre de forces extérieures et sans attendre beaucoup d'elles, en renforçant nos relations les unes avec les autres et sur la base de l'amitié

entre les peuples. C'est la seule voie possible. Il n'y en a tout simplement pas d'autre. Ce serait une erreur de penser que quelqu'un a une formule magique pour résoudre nos problèmes. Nous devons donc resserrer les rangs sur la base de l'amitié et de l'unification des peuples, sur la base de la démocratie et de la liberté et sur la base du paradigme de la nation démocratique conçu par notre leader. Nous pourrions alors résoudre tous nos problèmes et construire un système caractérisé par la démocratie, la liberté et le bien-être dans la région. Nous sommes fermement convaincus que si toutes les forces actives ici, en particulier notre peuple et ses représentants, assument leurs responsabilités, nous gagnerons à coup sûr. C'est dans cet esprit que je salue notre peuple et tous nos amis internationaux.